

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MÉDECIN PAR OC- CASION

BOISSY, LOUIS DE

Comédie — 1745

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONTVAL	163 répliques
LISETTE	125 répliques
CHAMPAGNE	92 répliques
LA MARQUISE	91 répliques
LE BARON	75 répliques
LUCILE	51 répliques
CLÉON	43 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	43
ACTE IV	69
ACTE V	96

ACTE I

SCÈNE I

CHAMPAGNE

Sous ce déguisement, en personne discrète,
Glissons-nous dans la pince, et parlons à Lisette.
Mon apparition vraiment la surprendra.
Elle me croit défunt ; ses yeux... Mais la voilà.

SCÈNE II

Champagne, Lisette.

LISETTE

Dites-moi, s'il vous plaît, mon ami, qui vous êtes,
Pour entrer librement ici comme vous faites.

5

CHAMPAGNE

Ce droit-là m'est acquis : je vends, sous le manteau,
Tout ce qui dans Paris s'imprime de nouveau.
Je sais qu'à la compagne on en est très avide
Pour combattre l'ennui qui souvent y réside.
Je vais de bourg en bourg, tout en me promenant,
Moins pour mon intérêt que pour l'amusement

10

Des gens d'esprit qui sont éloignés de la ville ;
Toujours, à juste prix, j'aime à leur être utile.

LISETTE *(à part)*

Rien n'est plus obligeant. Plus je le vois de près,
Et plus ce drôle-là me rappelle les traits...

15

CHAMPAGNE

Tout bas que dites-vous ?

LISETTE

Ma surprise est extrême :
C'est la voix de Champagne !

CHAMPAGNE

Et c'est aussi lui-même.

20

LISETTE

Tu n'es donc pas mort ?

CHAMPAGNE

Non, puisque je suis ici.
Je dois en être cru, quand je te parle ainsi.
Je reviens tout exprès pour essuyer tes larmes.
J'ai quitté sans retour le tumulte des armes
Pour prendre le parti des belles-lettres.

25

LISETTE

Toi !

CHAMPAGNE

J'ai l'honneur d'y tenir par mon illustre emploi.

LISETTE

Oui, comme le souffleur tient à la comédie.

CHAMPAGNE

Mon cher maître, en mourant, m'a légué son génie,
En dépit des Pandours.

30

LISETTE

Ils l'ont donc égorgé ?

CHAMPAGNE

J'ai trompé seul leur rage, et ne l'ai point vengé.

LISETTE

Jeune, plein de mérite, il est bien regrettable.
Lucile, qui l'adore, en est inconsolable.
Elle est, depuis six mois qu'elle le sait péri,
Occupée à pleurer cet amant si chéri.
La douleur qui l'accable est d'autant plus cruelle,
Que son secret n'est su que de moi seule et d'elle.

35

CHAMPAGNE

Je la plains.

40

LISETTE

Ce trépas entraînera le sien.
L'amour que j'ai pour elle est l'unique lien
Qui peut me retenir dans celte solitude :
Je lui préférerais le couvent le plus rude. 45
On rit, on voit du moins des hommes au parloir ;
Mais tout est morne ici du matin jusqu'au soir.
Ses parents, en un mot, deviennent si bizarres,
Que j'aimerais autant servir chez les Tartares.
Sa tante, qui s'écoute, est malade en santé.
Elle ressent toujours quelque incommodité. 50
Aujourd'hui, c'est la tête, et demain, la poitrine.
Mais son mal est au fond l'ennui qui la domine.
Elle hait la campagne et chérit le plaisir.

CHAMPAGNE

Son père ?

LISETTE

C'est un homme étrange à définir. 55
Il était autrefois prévenant, doux, affable ;
Il est présentement noir, brusque, inabordable ;
Je ne sais quel démon lui travaille l'esprit ;
Mais, depuis quatre mois, tous les jours il maigrit.
Sa soeur n'y conçoit rien, et du mal qui le mine 60
Les médecins eux-mêmes ignorent l'origine.
Il est vrai qu'en province ils sont très ignorants ;
Et madame, tout haut, s'en plaint depuis longtemps.
Vive ceux de Paris, dont je l'entends sans cesse
Vanter le grand savoir avec la politesse. 65

CHAMPAGNE

Oui, vraiment, ces messieurs sont jolis maintenant ;
S'ils dépêchent le monde, oh ! c'est en badinant.
Je ne m'étonne plus que tout Paris en use :
Leur art tue, il est vrai ; mais leur jargon amuse.
J'entrevois cependant, sans être médecin,
Ce qui peut de ton maître exciter le chagrin.
Plusieurs procès perdus ont épuisé sa bourse ;
Et voilà de son mal la véritable source.

70

LISETTE

En ce cas son état n'est pas désespéré.
Par son ami Cléon il sera réparé.
Aux Indes il a fait une fortune immense :
Il est même en chemin pour revenir en France.

75

CHAMPAGNE

J'entends du bruit, on ouvre, et j'en frémis d'effroi !

LISETTE

Ah ! C'est monsieur qui vient ; j'en tremble plus que toi.

CHAMPAGNE

Où me cacher ? Où fuir ?

80

LISETTE

Je ne sais ; je suis morte.
De sa chambre aujourd'hui pourquoi faut-il qu'il sorte !

SCÈNE III

Le Baron, Lisette, Champagne.

LE BARON *(au fond du théâtre)*

Oui, ma soeur a raison, c'est trop vivre enterré ;

.....

La solitude aigrit le mal qui me consume.

85

LISETTE

Mais son regard n'est pas si noir que de coutume.

LE BARON

La lecture des vers ne sert qu'à le nourrir.

Évitons désormais ce dangereux plaisir,

Et partons pour la chasse, afin de me distraire ;

Profitons du beau jour.

90

LISETTE

Il ne saurait mieux faire.

LE BARON

Allons.

CHAMPAGNE

Ah ! Plût au ciel, y fusses-tu déjà !

LE BARON *(apercevant Champagne)*

Que demande cet homme à qui tu parles là ?

À quel titre chez moi vient-il de s'introduire ?

95

CHAMPAGNE

Le désir de vous plaire est le seul qui m'attire.
Si des écrits du temps vous êtes amateur,
Monsieur, j'en suis fourni.

LE BARON

Vous êtes colporteur ?

CHAMPAGNE

J'ai cette gloire-là.

100

LE BARON

Vous osez me le dire.

CHAMPAGNE

Je croyais que les vers...

LE BARON

Non ; je n'en veux plus lire.

CHAMPAGNE

J'en ai pourtant de beaux et qu'on approuve fort.

LE BARON

Ce drôle est séduisant !

105

CHAMPAGNE

Pour commencer d'abord,

Voulez-vous du permis ?

LE BARON

Oui ; lui seul peut me plaire.
L'esprit qui fait rougir excite ma colère.

CHAMPAGNE

J'ai là de quoi choisir.

110

LE BARON

Je cède malgré moi.
Montrez-moi tous les vers qu'on a faits pour le roi.

CHAMPAGNE

Monsieur, voici du tout un volume très ample.

LE BARON

Grand Dieu ! Quelle brochure ! Ah ! Plus je la contemple,
Plus j'admire en secret son énorme grosseur.

115

CHAMPAGNE

On doit la respecter, c'est l'ouvrage du coeur.

LISETTE

Ainsi que vous, monsieur, je demeure étonnée.

CHAMPAGNE

Ce ne sont là pourtant que les vers de l'année.

LISETTE

Comme ils ont donné !

LE BARON

Trop.

120

LISETTE

Ils sont comme les vins ;
Plus ils sont abondants, monsieur, moins ils sont fins.

CHAMPAGNE

Oh ! La fécondité toujours est un mérite.

LE BARON

C'est plutôt dans les vers un défaut qui m'irrite.

LISETTE

Dès qu'ils parlent du roi, je les trouve tous bons.

125

CHAMPAGNE

Dans nos rimeurs français ils prouvent dans le fond
L'abondance du zèle.

(À part.)

LE BARON

Ou plutôt leur disette.
Tout le monde est auteur, personne n'est poète ;

Et je voudrais, morbleu, qu'un édit dans Paris
Eût arrêté d'abord ce déluge d'écrits.
J'en parle par dépit, et j'en crève de rage.

130

CHAMPAGNE

La rigueur est trop grande.

LE BARON

Elle est juste, elle est sage.

CHAMPAGNE

Monsieur...

135

(À part.)

LE BARON

Retirez-vous avec votre recueil.
De ma porte jamais ne regardez le seuil.
Avec plus de fureur mon chagrin se rallume...

CHAMPAGNE (à part)

Il est fou...

LE BARON

Revenez. Le prix de ce volume ?

140

CHAMPAGNE

Six francs, monsieur.

LE BARON

Donnez, puisqu'il faut tout avoir, :
le l'achète six fois plus qu'il ne peut valoir,
Reignons vite. Je brûle et frémis de le lire.

LISETTE

Le voilà retombé dans son premier délire.

145

SCÈNE IV

Le Baron, La Marquise, Champagne, Lisette.

LA MARQUISE

Tout est prêt pour la chasse ; il est temps de partir.

LE BARON

Non, je rentre chez moi pour ne plus en sortir.

LA MARQUISE

D'où naît ce changement ?

LE BARON

Je ne rends point de compte.

LA MARQUISE

Mais c'est pour redoubler l'ennui qui vous surmonte.
Votre soeur est en droit de vous représenter...

150

LE BARON

Adieu. Tous les discours ne font que m'irriter ;
Et quiconque viendra, je n'y suis pour personne.
Tout le monde est compris dans l'ordre que je donne.

SCÈNE V

La Marquise, Lisette, Champagne, caché.

LA MARQUISE

Je ne puis rien comprendre à ce mal singulier. 155
Je ne sais plus enfin quel remède essayer.
Si j'étais à Paris, je serais à la source ;
Mais, dans ce lieu désert, je n'ai nulle ressource.
Il était cependant plus calme ce matin.
Parle, qui peut avoir réveillé son chagrin ? 160
Le sais-tu ?

LISETTE

Comme vous, madame, je l'ignore.

LA MARQUISE

Pour surcroît de douleur, pour m'accabler encore,
Ma nièce est languissante, et cache aussi son mal.
Tout sert à m'affliger, Lisette, en général. 165
Ma santé s'affaiblit presque à chaque quart d'heure ;
Pour peu que cela dure, il faudra que j'en meure.
Quand on a le cœur bon, qu'on a des sentiments,
Le mal d'autrui nous tue ; on ne vit pas longtemps.

LISETTE

Parlez-moi des gens durs, il faut qu'on les assomme. 170
Vous avez, par malheur, l'âme d'un honnête homme.
Le retour de Cléon vous guérira tous trois.

LA MARQUISE

Qu'il tarde à revenir ! Tu sais depuis un mois
Que je l'attends, Lisette, avec impatience.
J'ai mis dans son appui toute ma confiance. 175

LISETTE

Le chemin de la mer n'est pas toujours aisé.

LA MARQUISE

Lucile cette nuit a-t-elle reposé ?

LISETTE

Point du tout : nous avons pleuré de compagnie.
Longtemps après l'aurore elle s'est assoupie.

(Elle tousse.)

LA MARQUISE

J'ai trois maux à la fois ; ses tourments inconnus, 180
Le chagrin du baron, et ma toux par-dessus.
N'as-tu pas pénétré le sujet de sa peine ?

LISETTE

Jusqu'ici ma recherche a toujours été vaine.

(Elle s'en va.)

LA MARQUISE

Je voudrais le savoir pour y remédier.
Près d'elle, de ce pas, je vais tout employer.
Mon amour tour à tour va du père à la fille ;
Et, sans l'être, je sens en mère de famille.

185

SCÈNE VI

Champagne, Lisette.

CHAMPAGNE

Nous pouvons à présent sortir de notre coin.
Ton maître extravagant, que j'aime à voir de loin,
Fait bien de s'enfermer, il mérite de l'être.
Quel diable de travers ! on n'y peut rien connaître.
Passe encor pour la tante, elle a le coeur fort bon,
Et même de l'esprit au défaut de raison.

190

LISETTE

Elle est folle parfois ; mais, lorsqu'elle s'égare,
Elle a, dans une femme, une qualité rare :
C'est de l'apercevoir, d'en convenir d'abord,
Et, dans le même temps, de réparer son tort.

195

CHAMPAGNE

Il est grand, il est beau de manquer de la sorte.
Ne s'écarter jamais est d'une âme moins forte.

LISETTE

On pourrait te surprendre. Adieu, retire-toi.
Tu n'as plus rien à dire ?

200

CHAMPAGNE (*l'arrêtant*)

Attends, pardonne-moi.
Il faut auparavant que je te désabuse.
Mon récit était faux ; je te demande excuse.
Mon maître n'est pas mort.

205

LISETTE

Pourquoi me l'avoir dit ?

CHAMPAGNE

C'est par son ordre exprès, pour être mieux instruit,
Pour voir si sa mémoire à Lucile était chère,
Et s'il était pleuré d'une façon sincère.

LISETTE

Tu n'en dois plus douter présentement.

210

CHAMPAGNE

D'accord.
Aussi vais-je te faire un fidèle rapport.
Dans un détachement, monsieur lit des merveilles.
Moi-même à deux goujats j'ai coupé les oreilles
Tout pliait devant nous lorsqu'un revers fatal
Renversa, par malheur, mon maître de cheval.
L'ennemi, sans vouloir disputer la victoire,
Se saisit du butin et nous laissa la gloire.

215

Nous revenons vainqueurs, mais pâles et défaits ;
Toujours plus amoureux et plus gueux que jamais.

220

LISETTE

Pour ma chère maîtresse, ah ! La bonne nouvelle !
Quelle sera sa joie ! Elle serait mortelle,
Si je l'en instruais sans nul ménagement.
Je la dois à ce coup préparer sagement.
Mais, parle, en quel endroit as-tu laissé ton maître ?

225

CHAMPAGNE

Dans la forêt voisine. Avant que de paraître,
Il détache les siens, en chef judicieux.
Je suis venu pour lui reconnaître les lieux :
Pour tromper les regards j'ai pris cet équipage.

LISETTE

Tu t'acquittes fort bien d'un pareil personnage.

230

CHAMPAGNE

Mais je n'y suis pas neuf, et j'ai servi deux ans
Un libraire chez qui j'ai poli mes talents.
Ils ont avec succès paru même au spectacle,
Où j'ai crié souvent. Zaire, Inès, l'Oracle.
Mon capitaine après a broché sur le tout.
Il fait des vers lui-même, et m'a formé le goût.
De son bonheur présent je cours vite l'instruire,

235

LISETTE

Attends : mon embarras est comment l'introduire.
Je voudrais réussir sans que l'on en sût rien.

Tout bien examiné, je n'y vois qu'un moyen.
Il a beaucoup d'esprit ; et je suis informée
Qu'il sait infiniment pour un homme d'armée.

240

CHAMPAGNE

Il est riche en mérite, en science, en talent ;
Bref, nous avons de tout, excepté de l'argent.

LISETTE

Je vais dire à madame, elle y sera trompée,
Qu'il est un médecin de Paris.

245

CHAMPAGNE

Et d'épée.

LISETTE

Ils peuvent la porter en campagne.

CHAMPAGNE

À la cour,
À la ville, plus d'un l'arbore chaque jour :
Il est même par là digne qu'on le préfère.
On meurt avec honneur des mains d'un militaire,

250

LISETTE

Ton maître, sous ce nom, sera reçu des mieux :
Tout le monde a besoin de son aide en ces lieux.
La tante est vaporeuse, et le père hypocondre :
Pour le mal de la fille, oh ! J'ose bien répondre
Que personne ne peut le guérir mieux que lui.

255

Il n'a qu'à se montrer devant elle aujourd'hui,
Il sera dissipé par sa seule présence.
Ce coup établira d'abord la confiance. 260
C'est le grand point ; tous deux se verront sans danger.
Son amour, à loisir, pourra tout ménager.
Ses traits sont inconnus à toute la famille ;
Et, par un grand bonheur, il n'a vu que la fille,
Quand j'étais avec elle en un cloître éloigné. 265

CHAMPAGNE

Je l'ai, dans ce couvent, vingt fois accompagné.

LISETTE

Je vais pour un docteur l'annoncer à madame,
Et de Lucile après je disposerai l'âme.

CHAMPAGNE

Sa tante a donc beaucoup d'autorité céans ?

(Elle rentre.)

LISETTE

Oui, vraiment ; la marquise est veuve et sans enfants. 270
C'est elle qui soutient la maison de son frère,
Et que ton maître ici doit gagner la première.
Va, cours le prévenir sur son emploi nouveau.

SCÈNE VII

CHAMPAGNE

Nous serons installés bientôt dans ce château.

Quand un amant est pauvre, il a besoin de ruse :

275

L'esprit est sa ressource, et l'amour son excuse.

ACTE II

SCÈNE I

Montval, Champagne.

MONTVAL

Jamais valet ne fut plus impatientant.

CHAMPAGNE

Que votre amour est prompt !

MONTVAL

Et que ton zèle est lent !
Si je n'étais venu, tu m'aurais fait attendre
Jusqu'au soir dans le bois.

280

CHAMPAGNE

Avant que de m'y rendre,
J'ai cru, pour vous servir, devoir m'instruire au long.

MONTVAL

Eh bien ! Parle : as-tu vu Lisette ? Réponds donc.

CHAMPAGNE

Oui ; c'est elle qui m'a retenu plus d'une heure.

285

MONTVAL

Que fait Lucile ? Dis.

CHAMPAGNE

Nuit et jour elle pleure,
Depuis qu'elle vous croit descendu chez les morts.

MONTVAL

Je ne puis à ces mots retenir mes transports.
Le bruit de mon trépas est payé de ses larmes !
Que ce discours, Champagne, est pour moi plein de charmes !
Regretté de Lucile, honoré de ses pleurs !
Ah ! J'oublie, ou plutôt je bénis mes malheurs ; Et je cours...

290

CHAMPAGNE

Modérez cette ardeur trop bouillante
À sa tante, avant tout, il faut qu'on vous présente,
Décoré, qui plus est, du nom de médecin.

295

MONTVAL

Tu te moques de moi.

CHAMPAGNE

Non : rien n'est plus certain.
Ce n'est qu'à la faveur de ce nom respectable
Que vous pouvez entrer dans ce fort redoutable.

300

Et tromper les regards des parents soupçonneux.
Un amant sans fortune est un monstre pour eu :“ ;.
Son mérite ne sert qu'à redoubler leur crainte.

MONTVAL

Je ne puis me résoudre à cette indigne feinte ;
Et ma délicatesse...

305

CHAMPAGNE

Oh ! Pour la ménager
Prenez la qualité d'un illustre étranger,
Qui, pour son plaisir seul, et par goût pour la France,
Exerce dans Paris cette utile science.
Cela vous donnera, monsieur, un grand vernis,
Et vous ne pouvez voir Lucile qu'à ce prix.

310

MONTVAL

Il faut donc, malgré moi. vaincre ma répugnance.

CHAMPAGNE

Préparez-vous ; voilà sa tante qui s'avance.
Lisette la conduit.

MONTVAL

Je tremble à son aspect.

315

CHAMPAGNE

Sachez une frayeur qui vous rendrait suspect.
Prenez du médecin le front inaltérable.

SCÈNE II

Montval, La Marquise, Champagne, Lisette.

LISETTE (*montrant Montval*)

Madame, le voilà.

LA MARQUISE

Lisette, il est aimable ;

i Et l'oeil en sa faveur est d'abord prévenu :

320

Mais il a l'air bien jeune.

LISETTE

Il en est plus couru.

LA MARQUISE (*à Montval*)

Monsieur est de Paris ?

MONTVAL

Non, Madame.

CHAMPAGNE

Mon maître

325

Est un noble prussien, et Berlin l'a vu naître ;

Mais il aime Paris par inclination,

Et parle bon français. Sa réputation

S'établit tous les jours, surtout parmi les femmes.

On l'appelle à la cour le médecin des dames.

330

MONTVAL

Je n'exerce cet art que dans un cas pressant.

CHAMPAGNE

Il guérit sans remède.

LISETTE

Et sans prendre d'argent.

CHAMPAGNE *(bas à Lisette)*

Cet article est de trop. Nous n'avons pas le double.

LA MARQUISE

C'est agir noblement. Mon estime redouble.
J'attends tout de votre art, et j'implore vos soins ;
Mais je vous veux, monsieur, consulter sans témoin ?

335

MONTVAL *(à Champagne)*

Passez dans l'antichambre.

(Lisette et Champagne sortent.)

LA MARQUISE

Éloignez-vous, Lisette.

SCÈNE III

Montval, La Marquise.

LA MARQUISE

Rien n'est égal, monsieur, à ma peine secrète.

340

MONTVAL

Madame me paraît délicate à l'excès.

LA MARQUISE

Oui, je le suis au point qu'on ne le fut jamais.
Car un rien m'incommode ; et, deux fois la semaine,
J'ai, sans compter ma toux, une horrible migraine,
Et des maux d'estomac qui m'attaquent le coeur.
L'anéantissement succède à la douleur.
Je suis dans des états si fâcheux et si rudes,
Des malaises si grands, et des inquiétudes !
Oh ! Pour les concevoir, il faut les ressentir ;
Et ce sont de ces maux qu'on peut définir.

345

350

MONTVAL

Le vôtre tient beaucoup de la vapeur, madame,
Quand ce poison subtil s'est glissé dans une âme,
La dissipation peut seule l'en ôter.
Tous les autres secours ne font que l'irriter.
Quels sont vos goûts ? le jeu, les fêtes, la musique ?

355

LA MARQUISE

Oui.

MONTVAL

Suivez tour à tour le plaisir qui vous pique.
N'en épuisez aucun, mais effleurez-les tous.

LA MARQUISE

Avec un médecin aussi charmant que vous,
On est flatté, monsieur, ravi d'être malade.

360

MONTVAL

Sans doute vous aimez aussi la promenade ?

LA MARQUISE

Fort, quand le jour est beau, que le monde est brillant.

MONTVAL

La danse ?

LA MARQUISE

À la fureur.

MONTVAL

La table ?

365

LA MARQUISE

Infiniment.

MONTVAL

Le spectacle ?

LA MARQUISE

Beaucoup ; surtout la tragédie.

MONTVAL

Volez vite à Paris, et vous serez guérie :
Son séjour est pour vous une nécessité ; 370
Ses plaisirs variés vous rendront la santé,
Pourvu qu'incessamment l'un à l'autre succède.

LA MARQUISE

Ah ! Monsieur, je le sens, il n'est que ce remède ;
Et personne, avant vous, n'avait connu mon mal.
L'air de Paris, pour moi, vaut mieux que l'air natal. 375
Que ne puis-je demain suivre voire ordonnance !
Mais un destin fatal fixe ici ma présence.
J'aime beaucoup mon frère, et ma nièce encor plus.
Par leur état présent mes pas sont retenus.
Tous deux sont consumés d'une langueur obscure. 380
On en peut d'autant moins pénétrer la nature,
Qu'ils ne rompent jamais un silence fatal.

MONTVAL

Mais leur tristesse a-t-elle un caractère égal ?

LA MARQUISE

Non : elle est différente autant qu'elle est profonde.
La douleur de mon frère est noire, et toujours gronde. 385
Le chagrin de ma nièce est plus attendrissant ;
S'il éclate à nos yeux, ce n'est qu'en gémissant.
Dans son abattement, elle a même des charmes ;

On se sent jusqu'au coeur pénétré de ses larmes.

MONTVAL

Le seul récit, sur moi, produit le même effet. 390
J'ai peine à retenir les miennes en secret.
J'ai, quoique médecin, l'âme infiniment tendre.
Mais pour vous consoler, je veux bien vous apprendre
Que déjà je démêle et suis prêt à saisir
La cause de son mal. 395

LA MARQUISE

Pourriez-vous l'en guérir ?

MONTVAL

J'y compte ; je puis même en faire la promesse,
Pourvu que vos bontés secondent mon adresse.
Madame, c'est de là que dépend le succès :
Me le promettez-vous ? 400

LA MARQUISE

Oui, je vous le promets.

MONTVAL

Je n'en répons, au moins, que sur votre parole :
Tenez-la bien, mon art no sera pas frivole.

LA MARQUISE

Je donnerais mon sang pour conserver ses jours.
Parlez. Que faut-il faire, et quel est le secours ? 405

MONTVAL

Madame, il n'est pas temps encor de vous le dire ;
Je dois auparavant la voir seule et m'instruire.
Par ses propres discours, si j'ai bien rencontré ;
Par ses regards encor je veux être éclairé ;
Et pour rendre aujourd'hui sa guérison plus sûre
Je veux sur sa présence asseoir ma conjecture.

410

LA MARQUISE

Je vous ménagerai près d'elle un entretien.
Et mon frère, monsieur, vous ne m'en dites rien ?
Ce silence m'alarme et fait mourir ma joie.

MONTVAL

Pour en raisonner juste il faut que je le voie.

415

LA MARQUISE

C'est la difficulté. Sa chambre est comme un fort
Qu'on ne peut pénétrer par art, ni par effort.
Vous êtes étranger : sur ce titre peut-être
Il sera moins sauvage et voudra vous connaître.
Il a beaucoup d'égards à cette qualité ;
Tout-ce qui vient de loin est par lui respecté :
Ce passeport lui seul peut vous ouvrir sa porte.

420

MONTVAL

Que fait-il donc tout seul, renfermé de la sorte ?

LA MARQUISE

Mais, les trois quarts du temps, il lit ; dans ses accès

Il brouille du papier qu'il met en pièce après.
Tantôt il est plongé dans une léthargie ;
Et tantôt on dirait qu'il entre en frénésie.
Il menace tout haut ; puis, tout bas, il se plaint.

425

MONTVAL

À juger par ces traits, je le croirais atteint
D'un mal contagieux qui court fort cette année.
Si chez lui cette fièvre est bien enracinée,
Je la tiens incurable.

430

LA MARQUISE

Ah ! Que dites-vous là !

MONTVAL

Soyez moins alarmée. On vit avec cela.
Ce poison répandu vient de la capitale.

435

LA MARQUISE

Et comment nommez-vous cette fièvre fatale ?

MONTVAL

C'est la métromanie.

LA MARQUISE

Ah ! Quel nom effrayant !
Il me fait frissonner.

MONTVAL

On l'appelle, autrement,
La fureur de rimer, dont la France est saisie.
Depuis sept ou huit mois tout Paris versifie.

440

LA MARQUISE

Ce n'est pas là son mal. J'aurais moins de frayeur.

MONTVAL

N'a-t-il pas pour les vers une certaine ardeur ?

LA MARQUISE

Oui ; mais s'il en faisait, j'en saurais quelque chose ;
Et je n'ai jamais vu de lui ni vers, ni prose.
Un auteur se trahit. S'il travaille en secret,
Il lit l'ouvrage au moins à quelque ami discret.
Mais, pour mon frère, il garde un silence modeste.

445

MONTVAL

Qu'est-ce donc qu'il écrit ?

450

LA MARQUISE

Je ne sais : rien ne reste,
Nul vestige, nul trait de ce qu'il fait chez lui.
Plus que ma nièce encore il m'étonne aujourd'hui.
Arrachez l'un et l'autre à leur mélancolie :
Une soeur, une tante ici vous en supplie.
C'est à leur salut seul que j'attache le mien ;
Dès qu'ils seront guéris je me porterai bien.

455

SCÈNE IV

La Marquise, Montval, Lisette.

LISETTE

Madame, en ce moment, grande, grande nouvelle.

Si je vous interromps pardonnez à mon zèle.

Cléon, de l'Amérique, est enfin de retour :

460

Et vous Tallez revoir avant la fin du jour.

Vous n'en douterez plus en lisant cette lettre.

Un courrier vous l'apporte.

(Elle lit.)

(Elle s'interrompt.)

LA MARQUISE *(à Montval)*

Ah ! Daignez me permettre

De l'ouvrir devant vous, monsieur, et de la voir.

465

C'est un ami parfait ; son retour fait l'espoir

De toute ma maison. Voilà son caractère.

Je reconnais les traits d'une main aussi chère.

C'est ma nièce, monsieur, qu'il appelait ainsi.

Lucile avait dix ans, quand il partit d'ici.

470

S'il savait son état, sa douleur serait vive.

« J'arrive enfin, madame, et ma première attention est de vous

en donner avis. Je pars de Marseille en même temps que ma

lettre ; je vous prie de ne pas la lire au baron votre frère, je veux

avoir le plaisir de le surprendre. Est-il aussi triste qu'il l'était

quand je suis parti ? Pour moi, je suis toujours gai à mon ordi-

naire, et je reviens exprès pour dissiper son chagrin et pour par-

tager ma fortune avec lui. Et ma petite femme, comment se

porte-t-elle ? »

LISETTE

Monsieur l'en tirera.

MONTVAL

Même avant qu'il arrive.

(Après avoir lu.)

LA MARQUISE *(reprend)*

Mon frère, pour le coup, va dérider son front, 475
Et ma nièce rompra son silence profond.
Cléon, en arrivant, va les rendre accessibles ;
Il vous en coûtera des efforts moins pénibles.
Vous pourrez, grâce à, lui, leur parler et les voir ;
Je vais tout ordonner pour le bien recevoir. 480
D'un devoir si pressant il faut que je m'acquitte,
Et vous m'excuserez, monsieur, si je vous quitte :
Je reviendrai bientôt. Lisette, en attendant,
Vous conduirez monsieur dans mon appartement.
Il s'y reposera. 485
« Et ma petite femme, comment se porte-t-elle ? Il me tarde de la
voir et de l'embrasser. Elle doit être à présent une beauté par-
faite ; elle ne me reconnaîtra pas depuis dix ans qu'elle ne m'a
vu. Plus j'approche, et plus mon amitié s'augmente pour elle. »

SCÈNE V

Montval, Lisette.

LISETTE

Votre début m'enchanté.
La marquise de vous me paraît très contente.
Vous voilà médecin.

MONTVAL

Oui, par occasion,
Lisette, ou, si tu veux, par conversation.

490

LISETTE

Eh ! L'est-on autrement ? Soyez, avec souplesse,
Flatteur près de la tante et tendre avec la nièce,
Grave devant le frère, et vous ferez du bruit.

MONTVAL

Un autre soin, Lisette, occupe mon esprit.
Quel est donc ce Cléon, cet ami de ton maître ?

495

LISETTE

C'est un homme, monsieur, excellent à connaître.
Riche, sur le retour, garçon et sans parents,
Il fait cas de l'esprit, il chérit les talents ;
Et, dès qu'il vous verra, je gagerais ma vie
Qu'il va prendre pour vous une estime infinie.
Avec lui fortement tâchez de vous lier.
Plût au ciel qu'il vous fit un jour son héritier !

500

MONTVAL

Je crains qu'il ne me soit plus nuisible qu'utile.
Le grand empressement qu'il fait voir pour Lucile
Alarme mon amour.

505

LISETTE

C'est un riche barbon.
Vous n'êtes, par malheur, qu'un cadet de maison.

MONTVAL

J'hériterai peut-être.

LISETTE

Ah ! Frivole espérance !
De quoi sert le savoir, à quoi bon la naissance,
La figure, l'esprit, les grâces, la vertu,
Quand tout cet assemblage est d'argent dépourvu ?

510

MONTVAL

Un véritable amour, quand il est réciproque,
Sait suppléer à tout.

515

LISETTE

Discours dont on se moque !
Un amour mutuel, qui ne manque de rien,
Fait le bonheur parfait ; mais quand il est sans bien,
C'est le comble, monsieur, de toutes les misères.

MONTVAL

Par tes réflexions, ah ! Tu me désespères !

520

LISETTE

Consolez-vous, monsieur, car Lucile, entre nous,
Est encor plus fidèle ou plus folle que vous.
Pour elle, franchement, sa constance m’alarme.

MONTVAL

Mon ardeur la mérite, et ce discours me charme.

LISETTE

Elle renonce à tout quand elle vous croit mort.
Quel sera de son coeur le noble et digne effort,
Sitôt qu’elle apprendra que vous êtes on vie
Rien ne pourra la vaincre.

525

MONTVAL

Ah ! Mon âme ravie.
Sent renaître à présent le plus flatteur espoir !
Mon coeur vole vers elle et brûle de la voir.
Conduis-moi...

530

LISETTE

Je ne puis, monsieur.

MONTVAL

Je t’en conjure.

LISETTE

Elle dort. Vous savez qu'elle aime la peinture,
Et dessine aussi bien que vous faites des vers.

535

MONTVAL

Oui, je sais qu'elle unit tous les talents divers.

LISETTE

Pour adoucir l'erreur dont son âme est frappée,
Elle est, depuis huit jours, constamment occupée,
Du matin jusqu'au soir, à faire le portrait...

540

MONTVAL

Lisette, de qui donc ?

LISETTE

D'un très aimable objet.

MONTVAL

Quel objet ? Apprends-moi...

LISETTE

Monsieur, c'est de vous-même.

MONTVAL

De moi !

545

LISETTE

Jugez par là si Lucile vous aime.

MONTVAL

Ah ! Ce trait met le comble à mon ravissement.
Je cours à ses genoux...

LISETTE

Je vais auparavant
Savoir si la malade est à présent visible,
Et ménager près d'elle un instant si sensible ;
De peur qu'en vous voyant, un transport indiscret
N'aille de vos deux coeurs révéler le secret.

550

MONTVAL

Nous serons sans témoins, ne crains rien, s'il échappe
L'amant sera caché sous les traits d'Esculape.
Viens, partons, qu'au plus tôt j'aille remplir l'emploi,
Le plus intéressant et le plus doux pour moi.

555

ACTE III

SCÈNE I

La Marquise, Champagne.

LA MARQUISE

Approchez. Votre nom ?

CHAMPAGNE

Madame, je m'appelle
Kolsquil, pour vous servir. Disposez de mon zèle.

560

LA MARQUISE

Votre maître, parlez, comment se nomme-t-il ?

CHAMPAGNE

C'est monsieur... monsieur Bromps.

LA MARQUISE

Allez vite, Kolsquil :
Dites à monsieur Bromps qu'il vienne en diligence,
Que le cas est pressant.

565

CHAMPAGNE

J'y cours ; mais il s'avance.

SCÈNE II

La Marquise, Montval, Champagne.

LA MARQUISE

Ah ! Mon cher monsieur Bromps, à vous seul j'ai recours ;
Et l'état de ma nièce a besoin de secours. i
Elle vient de passer la nuit la plus horrible,
Et son poulx, ce matin, marche d'un pas terrible. 570
Sa pâleur a fait place au plus fort vermillon.
Surprise de la voir dans celle émotion,
Je lui dis, pour tâcher de la rendre tranquille,
Qu'il venait d'arriver un médecin habile,
Et qu'elle se calmât... mais, à ce nom fatal, 575
Je la vois qui frémit et se trouve plus mal.
Cet accident m'étonne autant qu'il m'inquiète.
Je viens de la laisser dans les bras de Lisette,
Qui m'a promis, tout bas, de calmer ses esprits
Et de la disposer à suivre vos avis. 580
J'attends tout de votre, art et de votre sagesse.
Voyez-la sans tarder, monsieur ; le péril presse.

MONTVAL

Je suis impatient, plus que vous, de la voir.
Mais comme mon aspect pourrait trop l'émouvoir,
Par Lisette il est bon qu'elle soit prévenue ; 585
Elle aura moins de peine, à soutenir ma vue.
Cette fille est zélée, et nous avertira

Quand il en sera temps... Madame, la voilà.

SCÈNE III

La Marquise, Montval, Lisette.

LA MARQUISE

Ma nièce, maintenant, comment se trouve-t-elle ?

LISETTE

Elle est beaucoup plus calme, et j'ai fait, dans mon zèle
Du médecin prussien un portrait si flatteur,
Que l'estime chez elle a dissipé la peur.

590

LA MARQUISE

Consent-elle à le voir ?

LISETTE

Oui ; mais comme elle est lasse
De rester dans sa chambre, et veut changer de place,
Elle consultera monsieur dans ce salon.

595

LA MARQUISE

J'y serai.

LISETTE

Pardonnez : soit caprice ou raison,
Elle ne veut que moi pour toute compagnie,
Et ne peut qu'à monsieur dire sa maladie.

600

LA MARQUISE

Elle est donc résolue à déclarer son mal ?

LISETTE

Oui ; la douleur la force à cet aveu fatal.
Daignez la laisser seule, elle vous en supplie.

LA MARQUISE

Mais je ne conçois rien à cette fantaisie.

MONTVAL

Avec moins de contrainte elle s'expliquera,
Et je ne répons point du succès sans cela.

605

LA MARQUISE

La chose étant ainsi, monsieur, je me retire,
Et de cet entretien je reviendrai m'instruire.

MONTVAL

J'aurai bientôt l'honneur de vous en informer,
Et sur l'événement vous pouvez vous calmer ;
Il sera très heureux, c'est moi qui vous le jure.

610

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Je sors moins agitée, et ce mot me rassure.

SCÈNE IV

Montval, Lisette.

LISETTE

J'ai tenu ce propos, afin de l'écarter.
Lucile, à ce sujet, ne veut rien écouter,
Et de tout médecin elle fuit la présence.

615

MONTVAL

Mais tu sais que son mal est de ma compétence.
Tu devais l'éclaircir et détromper son coeur.

LISETTE

Je l'ai tenté sans fruit. Son aveugle douleur,
Quoi que j'aie avancé, n'a pas voulu me croire.
Votre retour, monsieur, lui paraît une histoire
Imaginée exprès pour calmer son esprit.
Un songe l'a beaucoup agitée cette nuit.

620

MONTVAL

Je n'ai qu'à me montrer pour démentir ce songe,
La vérité d'abord détruira le mensonge.

LISETTE

Ce moment est critique ; il vous sera plus doux,
Tout bien examiné, de le filer pour vous.
Il serait dangereux de le brusquer pour elle.
Monsieur, d'une façon plus sage et plus nouvelle,
Pourra, s'il le veut bien, en jouir par degré.
Ce moyen, par l'amour, doit être préféré.

625

630

MONTVAL

Quel est donc ce moyen ?

LISETTE

Je m'en vais vous l'apprendre.
Dans ce salon, monsieur, Lucile va se rendre,
Pour y continuer votre portrait en grand.
Comme il fait plus obscur dans son appartement, 635
Cet endroit est toujours celui qu'elle préfère.
La peinture demande un beau jour qui l'éclairé.
Voilà son atelier qu'il faut ici dresser.
Voici votre portrait, et je vais le placer.
Mettez-vous là. 640

MONTVAL

Dis-moi : que prétend ta folie ?

LISETTE

Cacher l'original derrière la copie.
Là, vous aurez, monsieur, le plaisir ravissant
D'être devant Lucile invisible et présent,
De connaître son coeur par sa douleur profonde, 645
Et de vous voir pleurer des plus beaux yeux du monde.
Là, vous pourrez goûter l'enchantement nouveau
De voir sa main charmante animer le pinceau,
Vous donner sur la toile une seconde vie,
Y peindre, y caresser votre image chérie, 650
Sa bouche la baiser dans un léger transport,
Et vous faire, vivant, jouir de votre mort.

MONTVAL

J'envie à mon portrait cette faveur suprême,
Et j'aimerais bien mieux en profiter moi-même.

LISETTE

Vous serez à portée, et ne vous fâchez pas.

655

MONTVAL

Donne-moi ce pinceau que ses doigts délicats
Ont conduit pour orner ma figure brillante :
Qu'en attendant j'y porte une lèvre pressante.

LISETTE

Dans leurs façons d'agir, que les amants sont fous !
À baiser ce pinceau quel plaisir prenez-vous ?

660

(Il regarde son portrait.)

MONTVAL

L'objet qui l'a touché le rend cher à ma flamme ;
J'en tiens un nouvel être et lui dois une autre âme.
De mes traits embellis je demeure enchanté.
Que je me trouve beau ! C'est sans fatuité.
Dans mon portrait, au fond, ce n'est pas moi que j'aime ;
C'est la main qui l'a fait, c'est Lucile elle-même.
Puis-je trop le chérir ? Les Grâces et l'Amour
Ont peint et retouché l'ouvrage tour à tour.

665

LISETTE

Elle vient, cachez-vous ; goûtez en amant tendre,

Avant que de la voir, la douceur de l'entendre.

670

SCÈNE V

Montval, caché derrière son portrait ; Lucile, Lisette.

LUCILE (*à Lisette, qui court au-devant d'elle*)

Lisette, soutiens-moi ; j'ai besoin de ton bras :
Je me sens déjà lasse, et n'ai fait que deux pas.

LISETTE

Vous serez beaucoup mieux quand vous serez assise.

(Elle peint.)

LUCILE

Ah ! je suis mal partout ; rien ne me tranquillise.
N'importe, donne, approche un peu ce fauteuil-là.
Mettons-nous à l'ouvrage, il me délassera.
Cher Montval ! Attendant le bonheur de te suivre,
J'aime sur cette toile à te faire revivre.
Ton portrait est fidèle, il est d'après mon cœur -T
Et c'est le seul plaisir qui flatte ma douleur.
Que ne peux-tu, des lieux où repose ton âme,
Ah ! Que ne peux-tu voir ces marques de ma flamme !
Que ne peux-tu porter tes regards jusqu'à moi.
Sentir ce que je sens, ce que je fais pour toi !
Dans mes justes regrets quo ne peux-tu m'entendre !
Que n'es-tu le témoin de l'amour le plus tendre !

675

680

685

LISETTE

Il l'est, mademoiselle, il l'est dans cet instant.

MONTVAL (*bas à Lisette, par un coin du portrait*)

Je vais...

(*À Lucile.*)

LISETTE (*bas, à Montval*)

Non, cachez-vous.

Il vous voit, vous entend,

690

Et ne perd pas un mot de tout ce que vous dites.

LUCILE (*peignant toujours*)

Loin d'apaiser par là mon chagrin, tu l'irrites.

Il ne se repaît pas d'un discours aussi vain.

LISETTE

Supposons, un moment, qu'il respirât enfin,

Qu'il parût devant vous.

695

(*Elle repeint.*)

LUCILE

Ah ! j'en mourrais de joie !

Mais ce n'est plus un bien que le ciel me renvoie.

Pour jouir de sa vue et de son entretien,

Il ne me reste plus que ce faible moyen.

Ma main seule à mes yeux peut retracer ses charmes,

700

Et sa perte à jamais fera couler mes larmes.

LISETTE

Je vous l'ai déjà dit, votre amant n'est pas mort ;
Et si vous vouliez bien écouter mon rapport,
Je vous en convaincrais d'une façon si claire...

LUCILE

Depuis six mois entiers tout, m'a dit le contraire.
Un songe, encore un songe...

705

LISETTE

Ah ! le jour qui vous luit
Est fait pour dissiper les erreurs de la nuit.

(Elle quitte le pinceau.)

(Tandis qu'elle peint, Montval la regarde par-dessus son portrait, et Lisette lui fait signe de se cacher.)

LUCILE

Ceux qu'on fait le matin sont toujours vrais, Lisette.
J'ai vu, j'ai vu l'objet de ma douleur secrète ;
Je l'ai vu tout sanglant qui s'avavançait vers moi,
Et me tendait sa main pour recevoir ma foi ;
Il me la demandait d'une bouche expirante,
Comme le juste prix de son ardeur constante.
Eu l'arrosant de pleurs, j'ai reçu cette main,
Et la mienne a lié mon sort à son destin.
J'ai juré de rester fidèle à sa mémoire ;
Je tiendrai mon serment, je m'en fais une gloire.
Pour le rendre immortel j'emploierai mon pinceau.
Je veux de ce portrait, je veux faire un tableau.

710

715

720

À côté de Montval je me peindrai moi-même,
Avec les attributs d'une épouse qui l'aime.
D'un noeud fait par l'amour l'hymen nous unira,
Et loin de le briser, la mort le serrera.
Pour remplir ce projet dont mon âme est ravie,
Rendons de mon amant la figure accomplie :
Donnons, sans plus tarder, à des traits si chéris,
Donnons toute leur grâce et leur vrai coloris.

725

LISETTE

Déjà la ressemblance est à mon gré parfaite.

LUCILE

Tais-toi, ne parle pas ; je crains d'être distraite.
Souvent, à notre esprit, un mot fait échapper
Le vrai qu'il saisissait, et ne peut rattraper.
Voilà, voilà sa bouche, et son tendre sourire ;
Voilà ses yeux, son air. Ah ! mon amant respire !
C'est lui, je le revois, et j'embrasse Montval !

730

735

LISETTE (*ôtant le portrait qui cache Montval*)

Embrassez-le lui-même en propre original.

LUCILE (*voyant Montval à ses genoux*)

Où suis-je ? Juste ciel ! Quel objet ! Quelle vue !
La joie et la frayeur me tiennent suspendue.

MONTVAL

Ah ! Lucile !

LUCILE

Ah ! Montval ! Est-ce vous que je vois ?
Est-ce vous que j'entends ?

740

MONTVAL

Oui ; reconnaissez-moi.

LUCILE

Quoi ! vous êtes vivant ?

MONTVAL

Oui, vivant et fidèle.

LISETTE

Pour convaincre vos yeux, touchez, mademoiselle.

745

LUCILE

Mes sens, de la douleur, passent rapidement
A l'excès de la joie et du ravissement.
Un moment ; arrêtez ; souffrez, que je respire :
Un si grand bien m'accable, et je ne puis rien dire.

MONTVAL

Ô jour ! Ô jour heureux ! Ô moment enchanteur !
Qui répare trois ans de peine et de malheur !
Mon bonheur est si grand aussi bien que ma gloire,
Que j'en suis étonné, que j'ai peine à le croire.
Vous m'aimez !

750

LUCILE

Pour juger de ma sincère ardeur, 755
 Regardez-moi, Montval, et voyez ma pâleur ;
 Voyez le triste état où vous m'avez réduite :
 Sur mon front abattu ma tendresse est écrite ;
 Consultez ce portrait, l'ouvrage de l'amour,
 Où vos traits et ma flamme éclatent tour à tour ; 760
 Interrogez les pleurs que je viens de répandre,
 Le songe, le serment que vous venez d'entendre ;
 Demandez à Lisette à qui j'ouvre mon coeur,
 À qui j'ai confié mes rêves de bonheur :
 Tout ici vous dira combien je vous adore, 765
 Et ma bouche, tout haut, vous le répète encore.

MONTVAL

Je n'ai plus de regret à tout mon sang versé ;
 Tout ce que j'ai souffert est trop récompensé.
 Tant de traits éclatants d'un amour véritable,
 À mes yeux enchantés vous rendent adorable. 770
 Je dois avec raison chérir ma fausse mort,
 Et je voudrais subir encor le même sort,
 S'il devait m'attirer cette preuve sensible...

LUCILE

Gardez-vous de former un souhait si terrible ;
 Le bruit de ce trépas m'allait priver du jour. 775
 Que dis-je ? il l'avait fait jusqu'à votre retour.
 Du jour qu'on m'annonça cette fausse nouvelle,
 Mes yeux s'étaient couverts d'une nuit éternelle.
 J'avais cessé de vivre. A présent, je vous vois,
 Je renaiss, je respire une seconde fois : 780
 Un seul de vos regards m'a promptement guérie,

Et c'est de cet instant que je date ma vie.

LISETTE

Il est vrai que monsieur est un grand médecin.

LUCILE

Mon coeur avait besoin de son art souverain.

MONTVAL

Tel que vous me voyez j'en possède le titre ;
Et des jours des mortels je suis ici l'arbitre.

785

LUCILE

Vous êtes médecin ?

MONTVAL

Oui, je le suis pour vous.

LISETTE

C'est lui qu'on a prié de vous tâter le pouls :
Je l'ai donné pour tel tantôt à la marquise.

790

LUCILE

A-t-il sa confiance ?

MONTVAL

Elle m'est toute acquise.
Vous êtes ma malade : en cette qualité,
Je puis vous voir sans cesse en pleine liberté.

LUCILE

Le moyen est charmant ; mais puis-je bien le croire ?

795

MONTVAL

Oui ; cette cure-là va me combler de gloire.

SCÈNE IV

Lucile, Montval, Lisette, Champagne.

CHAMPAGNE

Cléon, mademoiselle, arrive en ce moment,
Et demande à vous voir avec empressement.

LISETTE

Champagne a fort bien fait de venir nous l'apprendre ;
Cette brusque arrivée aurait pu nous surprendre.

800

CHAMPAGNE

Mais, vraiment, la malade est en bonne santé ;
Les médecins de Prusse ont de l'habileté.
La guérison est prompte.

LISETTE

Elle l'est trop peut-être
Et je crains les soupçons qu'elle peut faire naître.
Pour donner à la chose un air de vérité,
Il faut qu'elle paraisse avoir moins de gaîté,
Et qu'elle joue encore un peu plus la malade.

805

MONTVAL

Pour mieux accréditer ici ma mascarade,
Je vais, de mon côté, jouer le charlatan :
Belle Lucile, il faut vous prêter à mon plan,
Et m'aider...

810

LUCILE

Volontiers. Que faut-il que je fasse ?
Parlez.

MONTVAL

Dans ce fauteuil remettez-vous, de grâce :
Sitôt que la marquise et Cléon paraîtront,
Peignez d'être plongée en un sommeil profond.

815

CHAMPAGNE

Vous pouvez tout risquer dans votre emploi sublime ;
On a pour monsieur Bromps une si haute estime,
Qu'en faveur de son nom, tout passe...

820

LISETTE

Que dit-il ?
Monsieur Bromps !

CHAMPAGNE

C'est mon maître, et moi je suis Kolsquil.
Un nom bien étranger rend plus considérable :
Plus il est ostrogoth, plus il est respectable.
Madame a fait tout haut votre éloge à Cléon :
Tant mieux ! La médecine est un vrai pharaon :

825

Pour y faire fortune il faut qu'on y hasarde.

MONTVAL

On monte, dormez bien ; le reste me regarde.

SCÈNE VII

Lucile, Montval, Cléon, Lisette, Champagne.

CLÉON *(au fond du théâtre)*

Je veux rendre la joie à toute la maison,
Faire rire Lucile, égayer le baron.
Mais je vois là quelqu'un qui ressemble à Lisette.

830

LISETTE

Oui, c'est elle, monsieur. Votre santé ?

CLÉON

Parfaite.
Et celle de Lucile ?

835

LISETTE

Un peu mieux ce matin.
Vous la voyez qui dort. Voilà son médecin.

CLÉON

Mais, pour une malade, elle est assez vermeille.

LISETTE

Parlons plus bas. Je crains que le bruit ne l'éveille.

MONTVAL

Rien ne peut interrompre un sommeil si parfait,
Il ne finira pas qu'il n'ait eu son effet.

840

CLÉON

Durera-t-il longtemps ?

MONTVAL

Mais, une heure et demie,

CLÉON

Qu'elle est belle en dormant ! Et comme elle est grandie !
Plus je la vois de près, plus j'en suis enchanté.
Comment est-elle donc lorsqu'elle est en santé ?
Elle charme les yeux, quand même elle repose ;
Que sera-ce éveillée ?

845

MONTVAL

Éloignez-vous, pour cause :
Il est très dangereux d'en approcher si fort ;
Mon remède, à présent, fait son plus grand effort ;
Vous prendriez son mal.

850

CLÉON

J'entends ce badinage.

MONTVAL

D'honneur, il est mortel aux hommes de votre âge.

CLÉON

J'en veux courir les risques ; et si je ne craignais
D'éveiller la malade, ah ! Je l'embrasserais...

855

MONTVAL

Ne vous y jouez pas.

CLÉON

Au péril de ma vie,
Et je brave la mort, quand elle est si jolie.
Mais de ce mal, monsieur, que vous craignez pour nous,
Dites, n'avez-vous rien à redouter pour vous ?

860

MONTVAL

J'ai des préservatifs, monsieur, pour m'en défendre ;
Le mauvais air sur nous n'ose rien entreprendre :
Il attaque d'abord ceux qui viennent de loin.

LISETTE

Pour moi, je ne crains rien,, pourvu que votre soin,
Comme on doit l'espérer, si cela continue,
Nous la rende bientôt telle que je l'ai vue.

865

CLÉON

Qu'on me la donne à moi telle que je la vois,
Je m'en contenterai ; je suis de bonne foi.

MONTVAL

Ah ! quel feu surprenant dans vos yeux étincelle !
Votre coeur est frappé d'une atteinte mortelle.

870

CLÉON

Monsieur le médecin, vous êtes connaisseur.

MONTVAL

Je me connais surtout aux mouvements du coeur,
Et c'est à les régler que mon art s'étudie.
La médecine vraie est la philosophie.
Il faut des passions arrêter le progrès ;
La mauvaise santé provient de leurs excès..
C'est la sagesse en tout, monsieur, qui fait la bonne.

875

CLÉON

C'est le tempérament plutôt qui nous la donne.
L'honnête homme a souvent quelque incommodité,
Et je vois des coquins qui crèvent de santé.

880

LISETTE

Trop de vertu maigrit.

MONTVAL

Tout excès est contraire,
Même celui du bien, mais il ne règne guère ;
Et, dans l'ordre commun, le mal et la douleur
Vient du dérèglement de l'esprit ou du coeur ;
Des souffrances du corps l'âme est toujours la source,
Il faut les chercher, là, pour arrêter leur course ;

885

Ses travers, ses erreurs, produisent le chagrin :
C'est lui qui de la fièvre allume le levain,
Qui calcine le sang jusque dans les artères,
Met la bile en fureur et brûle les viscères.
Quand l'âme est en santé, le corps se porte bien ;
Sitôt qu'elle est malade, il ne profite en rien.

890

LISETTE

Je l'éprouve souvent, rien n'est plus véritable ;
Monsieur Bromps est vraiment un homme incomparable.

895

SCÈNE VIII

La Marquise, Lucile, Montval, Cléon, Lisette, Champagne.

LA MARQUISE (à Cléon)

Pardon, si je vous ai laissé pour un moment :
Mais ma nièce repose ; ah ! L'heureux changement !
Dans les bras du sommeil elle semble renaître.
La fraîcheur de son teint commence à reparaître ;
Le mal peut-être encor forme ce coloris.

900

MONTVAL

Non ; c'est un élixir qui fait à ses esprits
Puiser dans le repos une nouvelle vie.

LA MARQUISE

Que ne vous dois-je pas ! Heureuse léthargie !

CLÉON

Vous aviez pour Lucile alarmé ma pitié ;
Mais, madame, à présent je suis moins effrayé.
Ou bien, si je le suis, c'est moi seul qu'il faut plaindre,
Et sa beauté qui dort n'en est pas moins à craindre.

905

(Se tournant vers Lisette.)

LA MARQUISE

Si vous aviez, monsieur, vu tantôt son état,
Il vous eût pénétré. Vois-tu cet incarnat ?
Lisette, qu'en dis-tu ?

910

LISETTE

J'admire...

LA MARQUISE

Ah ! Le grand homme !

LISETTE

Il n'a pas son égal de Paris jusqu'à Rome.

LA MARQUISE

Mais, c'est miraculeux !

915

CLÉON

La voilà qui sourit :
Quelque songe amusant lui réjouit l'esprit.

MONTVAL

Madame, à son réveil elle ira mieux encore ;
J'en réponds maintenant. Chaque instant fait éclore
Sur sa joue émaillée une nouvelle fleur ;
De sa convalescence elle est l'avant-coureur.

920

LA MARQUISE

Ah ! Monsieur, au plus tôt achevez le miracle :
Vous avez surmonté déjà le grand obstacle.

MONTVAL

Patience, un moment ; le réveil n'est pas loin.

LA MARQUISE

Pressez-le, et sans tarder, que j'en sois le témoin ;
Que je puisse embrasser une nièce si chère :
Ma tendresse est égale à l'amour d'une mère ;
Mon coeur vole déjà.

925

MONTVAL

Vous me l'ordonnez, soit.
Je n'ai qu'à lui serrer le bout du petit doigt.

930

LUCILE (*feignant de s'éveiller*)

Ah ! Je respire enfin. Que je suis soulagée !
Du poids qui m'accablait je me sens dégagée :
Je n'ai plus aucun mal, Lisette !

LISETTE

Me voilà.

LUCILE

Il me tarde de voir ma tante : avertis-la.

935

LA MARQUISE

Tu me vois devant toi ; tourne vers moi ta vue.

LUCILE

Ah ! Ma tante !

LA MARQUISE

Ah ! Ma nièce ! Ah ! Tu m'es donc rendue ?
Je ne te perdrai point. .

LUCILE

Non ; je vis maintenant,
Et c'est pour vous aimer encor plus tendrement.

940

LISETTE

Elle ne fut jamais plus fraîche et plus jolie.

(À Montval.)

LA MARQUISE

Que j'aime à la voir telle, et que je suis ravie !
C'est à votre art divin que je dois ce bonheur.

(Elles l'embrassent.)

LUCILE

Nous le devons, ma tante, embrasser de bon coeur.

945

CLÉON

Permettez qu'à mon tour je vous marque mon zèle,
Et le plaisir que j'ai de vous revoir si belle.

LUCILE

Excusez-moi, monsieur ; je ne vous connais pas.

CLÉON

Je vous ai mille fois portée entre mes bras.

LA MARQUISE

C'est Cléon.

950

LUCILE

Pardonnez à mon impolitesse ;
N'imputez cet oubli qu'à ma seule jeunesse.
Quand vous êtes parti, je n'étais qu'une enfant.

CLÉON

Puisque je vous embrasse, oh ! je suis trop content.

LA MARQUISE

Venez vous présenter au baron l'un et l'autre ;

955

Sa gaîté va renaître à l'aspect de la vôtre.

LUCILE (*à Montval qui lui donne la main*)

Ne m'abandonnez pas ; venez, mon médecin.

LA MARQUISE

Oui, sans votre secours, notre effort serait vain.
Songez qu'après la fille il faut guérir le père.

MONTVAL

Madame, je m'en fais un devoir nécessaire.

960

SCÈNE IX

Champagne, Lisette.

CHAMPAGNE

Dans ces heureux instants, chacun s'embrasse ici.
Lisette, trouve bon que je t'embrasse aussi.

LISETTE

La santé de Lucile excuse cette ivresse,
Et, pour te refuser, j'aime trop ma maîtresse.

CHAMPAGNE (*en l'embrassant*)

De sa convalescence, oh ! Je suis très joyeux,
Et je sens à présent que je m'en porte mieux.

965

ACTE IV

SCÈNE I

LE BARON *(rêvant dans un fauteuil, une plume à la main, le coude appuyé sur un bureau qui est devant lui)*

Devais-je t'acheter, ô fatale brochure !

Non, rien n'est comparable au tourment que j'endure ;

Et mon esprit, malgré les efforts que je fais,

Est toujours en travail, et n'enfante jamais.

970

SCÈNE II

Le Baron, Montval, Champagne.

MONTVAL *(au fond du théâtre)*

Nous avons pris tous quatre une peine inutile,

Nous n'avons pas trouvé le père de Lucile.

CHAMPAGNE

Monsieur, le voilà seul ; parlons bas, il écrit.

MONTVAL

Il se plaint ; écoutons, j'en ferai mon profit.

LE BARON

Riches auteurs de Mérope, ah ! Je te porte envie. 975
Les bons vers, sans efforts, coulent de ton génie,
Et je ne puis avoir, dans mes vœux impuissants,
Même la faculté d'en faire de méchants.
La nature aujourd'hui n'est pas en tout avare ;
L'art des vers est commun, si le génie est rare. 980
Je ne demande au ciel, pour unique présent,
Que la fécondité des rimeurs d'à présent.
On ne peut pas former un souhait plus modeste :
Qu'il m'accorde la rime, et garde tout le reste ;
Que je fasse des vers, n'importe qu'ils soient plats. 985
Mais j'ai beau le prier, il ne m'écoute pas.

MONTVAL

Bon ; voilà qui m'apprend au vrai sa maladie.

CHAMPAGNE

Le genre en est plaisant ; permettez que j'en rie.
Ah ! La rime le tient : je plains son embarras,
Car je me suis trouvé quelquefois dans le cas. 990

LE BARON

J'ai beau ronger mes doigts, j'ai beau même les mordre,
Raturer, déchirer, mettre tout en désordre,
Renverser et briser les meubles innocents,
Et, pour trouver la rime, écraser le bon sens ;
Je n'en ai, pour tout prix, que la douleur secrète 995
D'extravaguer beaucoup, sans devenir poète.
Ô ciel ! Puisque de toi je ne puis obtenir
Le pouvoir de rimer, ôte-m'en le désir ;

Ce désir malheureux, qui sans fruit me consume.

CHAMPAGNE

Éloignons-nous ; je crains sa fureur qui s'allume.

1000

(Il le lève avec fureur.)

LE BARON

Ma raison, ce matin, l'avait su réprimer ;
Ce funeste recueil vient de le rallumer.
Grands et petits, la cour, la ville et la province,
Toute la France, enfin, a rimé pour son prince :
Malheureux ! Moi tout seul, pour lui je n'ai rien fait ;
Moi qui suis, dans le coeur, son plus zélé sujet !
Depuis huit mois entiers que cette ardeur m'agite,
Je n'ai pu mettre au jour un seul quatrain de suite,
Et les vers que je fais sont tout estropiés :
L'un est court d'une jambe et l'autre a quinze pieds.
Telle est la cruauté de ma barbare étoile ;
Aux yeux de tous encore il faut que je la voile.
Je ne puis, dans ma peine, avoir un confident,
Et je suis obligé de m'enterrer vivant,
Dans la peur que quelqu'un ne pénètre ma honte.
Un mal si ridicule, et qu'aucun frein ne dompte,
Me peint tous les objets des plus noires couleurs.
Il me plonge aujourd'hui dans de telles fureurs,
Que je suis sur le point de me battre moi-même ;
Et malheur mille fois, dans mon dépit extrême,
Malheur aux importuns qui se présenteront !

1005

1010

1015

1020

CHAMPAGNE

Ce ne sera pas moi ; des sots s'y frotteront.

MONTVAL (*l'arrêtant*)

Demeure, ce n'est là qu'un transport poétique.

CHAMPAGNE

On ne badine pas avec un frénétique.

(Le Varon se remet sur son siège et rêve de nouveau.)

MONTVAL

Le voilà qui se calme.

1025

CHAMPAGNE

Ah ! Je tremble toujours.

Lisette, heureusement, vient à notre secours.

SCÈNE III

Le Baron, Montval, Champagne, Lisette, qui fait signe, en entrant, à Montval et à Champagne de se retirer.

LISETTE (*au Baron*)

Monsieur...

LE BARON

Qui parle là ?

LISETTE

C'est votre humble servante.

1030

Madame, qui vous cherche, est très impatiente.

Un fameux médecin...

LE BARON

Qu'on me laisse en repos ;
Je ne suis point malade. Il vient mal à propos.

LISETTE

Il a ressuscité votre fille expirante :
La nouvelle partout... 1035

LE BARON

Nouvelle extravagante !
Et ce médecin-là n'a jamais existé.

LISETTE

Pour convaincre vos yeux de sa réalité,
Il va se présenter. 1040

LE BARON

Non, non ; je l'en dispense.
J'honore ses pareils, mais je fuis leur présence.

LISETTE

Oh ! C'est un médecin comme on n'en a point vu ; ,.
Vous l'aimeriez, monsieur, s'il vous était connu.
Il joint au grand savoir tous les talents aimables ;
Il fait des vers... 1045

LE BARON

Des vers !

LISETTE

Il en fait d'admirables.
Il traite en gentilhomme, et sans rien exiger,
Poli comme un Français, quoiqu'il soit étranger.

1050

LE BARON

Quoi ! C'est un étranger !

LISETTE

Oui, monsieur.

LE BARON

Qu'il paraisse.
Je lui dois des égards et de la politesse.

LISETTE

Je vous annonce encor votre meilleur ami ;
Et je vais l'informer que vous êtes ici.

1055

LE BARON

D'ami ! Je n'en ai point. Ne prends pas cette peine.

LISETTE

Cléon l'est à bon titre, et permettez qu'il vienne.

LE BARON

Il est de retour ?

LISETTE

Oui.

1060

LE BARON

Je dois le prévenir.

(Elle sort.)

LISETTE

Attendez-le plutôt ; je sors pour l'avertir.
Voilà cet homme illustre à qui rien ne ressemble ;
Voyez-le en attendant, et raisonnez ensemble.

SCÈNE IV

Le Baron, Montval.

MONTVAL

Monsieur, comme étranger, je parais devant vous,
Prévenu des bontés que vous avez pour nous.

1065

LE BARON

Oui, je fais cas, monsieur, des étrangers célèbres.

MONTVAL

Mon nom fût-il caché, monsieur, dans les ténèbres,
L'honneur que je reçois suffirait aujourd'hui
Pour répandre du jour et du lustre sur lui. 1070
Les gens de lettres sont dans votre estime encore,
Et c'est la qualité dont surtout je m'honore ;
Je la préfère à tout.

LE BARON

Avec juste raison :
Moi-même je voudrais en mériter le nom : 1075
Il relève surtout l'éclat de la naissance :
Malgré l'erreur commune...

MONTVAL

Elle n'est plus en France.
Tout le monde, à présent, y pense comme vous ;
Les arts y sont chéris et cultivés de tous : 1080
Le seigneur, le premier, sait en donner l'exemple ;
L'hôtel du financier est devenu leur temple ;
Lui-même il est Mécène et Virgile à la fois,
Et chaque état changé n'est plus tel qu'autrefois.
L'esprit a répandu partout la politesse ; 1085
Le jeune militaire a pris l'air de sagesse ;
Au spectacle, à l'étude, il donne ses loisirs,
Et consulte le goût, même au sein des plaisirs.

LE BARON

Oh ! Pour le coup, monsieur, votre pinceau nous flatte
Et c'est un beau portrait, que la vérité gâte. 1090
Pour les auteurs, en France, on a trop de mépris ;

On l'étend, sans nul choix, sur les plus applaudis,
Eux qui mériteraient l'estime la plus haute.

MONTVAL

S'ils y sont méprisés, c'est souvent par leur faute :
Ils font tout ce qui sert à les humilier ; 1095
Le plus vil artisan élève son métier,
L'auteur seul a la rage, ou plutôt la bassesse,
De rendre ridicule un talent qu'il professe ;
Et, si sur le théâtre il mol u . bel esprit,
C'est pour le dégrader, jusque dans son habit, 1100
Par mille traits usés, dont la redite assomme,
Qui font rire le sot et rougir l'honnête homme.
À ternir ses rivaux appliquant ses efforts,
Il s'avilit lui-même, et flétrit tout le corps.

LE BARON

Pour réhabiliter ce corps que je révère, 1105
le voudrais qu'on en fit un exemple sévère.

MONTVAL

À ce noble courroux, qui trahit votre coeur,
Je juge qu'en secret vous en êtes, monsieur.

LE BARON

Plût au ciel qu'il fût vrai, comme je le désire !
le ne sentirais pas l'horreur qui me déchire. 1110
Mais j'en dis trop, monsieur.

MONTVAL

J'en dévoile encor plus.

Je vois de votre mal le principe confus.

LE BARON

Vous voyez le principe !

MONTVAL

Oui, mon oeil le démêle ; 1115
Et j'ai pris dans mon art une route nouvelle.
Je suis le médecin du coeur et de c'est en l'esprit,
Et conversant que mon art les guérit.
Boit dans leur mouvements, soit dans leur fantaisie,
Je les suis pas à pas, et je les étudie. 1120
Un coup d'oeil me suffit pour y voir leur tourment ;
Par exemple, j'ai lu le vôtre en un moment.
Pour vous prouver, d'un mot, que j'ai su le connaître,
Vous brûlez d'être auteur, et vous ne pouvez l'être.
Cette inutile ardeur vous tourmente l'esprit, 1125
Et c'est elle en secret, monsieur, qui vous maigrit.

LE BARON

Je ne puis, à ces mots, que rougir et me taire.
Pour vous désavouer, je suis né trop sincère :
Votre savoir m'étonne et confond ma raison.
Je passe de l'estime à l'admiration. 1130
Vous n'êtes pas un homme ; il faut être un génie
Pour avoir pénétré ma secrète manie.
Jugez présentement, jugez de bonne foi,
S'il est quelqu'un au monde à plaindre autant que moi.
Si ma peine était sue, ah ! J'en mourrais de honte. 1135
Tout ce que je demande, et sur lequel je compte,
Gardez bien mon secret, et déplorez mon sort.

MONTVAL

Je veux et puis pour vous faire un plus grand effort :
Tout singulier qu'il est, ce mal qui vous transporte,
Je prétends le guérir, ou pallier de sorte
Que vous recouvrierez la joie et la santé :
Je réponds du remède et de sa sûreté.

1140

LE BARON

Vous me rendrez poète ? Ô ciel ! Puis-je le croire ?

MONTVAL

Vous en aurez le titre.

LE BARON

Il suffit pour ma gloire.
Ah ! Je voudrais avoir au théâtre un succès,
Et m'entendre applaudir lorsque je paraîtrais.
Je crois déjà m'y voir, et mon âme est charmée ;
Je suis, je suis égal au général d'armée
Qui revient triomphant.

1145

1150

MONTVAL

Je puis vous y servir.

LE BARON

Doucement ; vous m'allez étouffer de plaisir.

MONTVAL

Pour modérer, monsieur, cette joie excessive,

Songez que vous devez craindre l'alternative.
Le général d'armée est quelquefois battu.

1155

LE BARON

Oh ! L'exemple console ; Annibal fut vaincu.

MONTVAL

Monsieur, à ce prix-là, soyez sûr de la chose.

LE BARON

Faites-moi vite auteur, et ne fût-ce qu'en prose.

MONTVAL

Vous l'allez être en vers, en voici le brevet ;
Adoptez cet écrit sous le sceau du secret ;
Nul autre que nous deux ne saura ce mystère.

1160

LE BARON

Quoi ! Des enfants d'autrui je serai donc le père ?

MONTVAL

Consolez-vous, monsieur ; nombre de beaux esprits
Ressemblent sur ce point à beaucoup de maris.

LE BARON

Mais c'est un vol secret qui tient de l'imposture.

1165

MONTVAL

Non ; il ne blesse pas les lois de la droiture.

LE BARON

On trompe en se parant d'un habit emprunté.

MONTVAL

Eh ! Qui brille aujourd'hui de sa propre clarté ?
Le monde n'offre aux yeux qu'une fausse lumière ;
Et tout est charlatan, ou tout est plagiaire. 1170
Comme chaque talent, songez que chaque état
D'une main inconnue emprunte son éclat.
Un grand doit son esprit à son seul secrétaire ;
Le robin, au palais, et l'orateur, en chaire,
Ne débitent souvent que ce qu'un autre écrit ; 1175
Le marchand vend pour sien ce qu'il prend à crédit ;
L'homme d'intrigue usurpe et vole au vrai génie
La gloire d'un projet que son art s'approprie.
Depuis l'homme de cour jusques à l'artisan,
Tout trompe, tout est geai sous les plumes du paon. 1180

LE BARON

Je me rends ; ce discours lève enfin mon scrupule :
Je puis me dire auteur, sans être ridicule.
Vous me rendez la vie en cet heureux instant ;
Vous faites plus, votre art me tire du néant.
Vous me créez poète, et je vous dois ma gloire. 1185
Vous consacrez mon nom au temple de Mémoire

MONTVAL

Je voudrais que mes vers fussent tels dans le fonds.

LE BARON

Moi, sans les avoir vus, je soutiens qu'ils sont bons.
J'irai les réciter avec la même ivresse
Que si j'étais l'auteur en effet de la pièce.

1190

MONTVAL

Mais vous l'êtes aussi Ne l'oubliez plus.

(Montval, lit.)

(VERS AU ROI.)

LE BARON

Non.
Lisez-les moi d'abord, pour me donner le ton.
Grand roi, pardonne à mon silence,
Il prouve mon respect autant que ma prudence ;
Et le grand nombre aurait dû m'imiter ;
Tous ont le front de te chanter,
Mais aucun n'a l'art de te peindre :
C'est cet écueil fatal, c'est cet exemple à craindre
Qui m'a retenu malgré moi :
Les Alexandres, les Achilles,
N'ont rien de commun avec toi.
À quoi bon te prêter, en peintres malhabiles.
Les traits d'autrui rebattus tant de fois ?
Ta valeur, qui t'est propre, a pour soi la justice :
Que dans la vérité leur pinceau la saisisse,
Et l'offre pour modèle à tous les autres rois.
L'humanité, dans tes pareils si rare,
Te suit partout jusque dans les combats ;
Ce n'est point pour jouir d'un triomphe barbare

1195

1200

1205

1210

Qu'au plus fort du danger ton coeur conduit tes pas ;
C'est pour y ménager le sang de tes soldats,
Dont tu sais que le ciel veut que tu sois avare :
Voilà comme un vrai roi doit être courageux.
Pourquoi ; dans les temps fabuleux, 1215
Pour le louer, faut il donc qu'on s'égare ?
Notre histoire présente aux yeux
Un parallèle moins bizarre,
Et c'est à tes propres aïeux
Qu'il est juste qu'on te compare. 1220
Pour te peindre il ne faut qu'un seul trait ressemblant :
Ton aïeul fil des rois et soutint leur puissance ;
Tu fais des empereurs et tu prends leur défense.
Père du peuple ensemble et conquérant,
Tu joins, malgré l'effort de l'Autriche jalouse, 1225
La gloire de Louis le Grand
À la bonté de Louis Douze.

LE BARON

J'adopte ces vers-là. C'est peu de la santé,
Je suis sûr à présent de l'immortalité ;
Je les vais, de ce pas, envoyer au Mercure. 1230

MONTVAL

Pour l'immortalité cette voie est peu sûre :
Ce qui me flatte, moi, qui juge en médecin,
C'est votre état présent. Vous avez l'air serein,
Le teint clair ; dans votre oeil la vivacité brille.

LE BARON

Oui ; je vais me montrer aux yeux de ma famille. 1235
Tout le monde sera bien étonné, je crois.

SCÈNE V

Le Baron, Montval, La Marquise.

LE BARON

Approchez-vous, marquise, et considérez-moi,
Comment me trouvez-vous ?

LA MARQUISE

Je vous trouve à merveille ;
Mes yeux sont enchantés ; je doute si je veille : 1240
Je ne vous ai pas vu si frais depuis longtemps ;
Vous avez tout au moins rajeuni de dix ans.

LE BARON

De cet homme divin c'est l'ouvrage admirable :
Sa façon de guérir doit paraître incroyable,
D'autant mieux qu'elle n'est que l'opération 1245
D'une heure tout au plus de conversation.

LA MARQUISE

Rien n'est plus surprenant ; mais puis-je être éclaircie
Du sujet qui causait votre mélancolie ?

LE BARON

La chose est à présent inutile à savoir :
Suffit qu'il m'a purgé de tout mon chagrin noir. 1250
J'ai l'esprit gai, content ; j'ai l'âme satisfaite ;
C'est assez pour jouir d'une santé parfaite.
Je voudrais que ma fille...

LA MARQUISE

Elle est guérie aussi.

LE BARON

Je suis impatient de la voir.

1255

LA MARQUISE

La voici.

SCÈNE VI

Le Baron, Montval, La Marquise, Lucile, Lisette.

LE BARON

Ma fille, comme moi te voilà rétablie ;
En voyant ta santé, la mienne est raffermie.

LUCILE

A mon bonheur, mon père, il ne manque plus rien.

LE BARON

Dans ton libérateur tu vois aussi le mien.
Pour combler les bienfaits que le destin m'envoie,
Cléon vient partager et redoubler ma joie.
Quel plaisir !

1260

SCÈNE VII

Le Baron, Montval, La Marquise, Lucile, Lisette, Cléon.

CLÉON

Cher baron, j'arrive exprès pour vous.

(Montrant Montval.)

LE BARON

Je ne puis vous revoir dans un moment plus doux.
Mon rétablissement et celui de ma fille
Marquent votre retour au sein de ma famille :
Monsieur en est l'auteur. Vous voyez aujourd'hui
Dans Lucile et dans moi deux miracles de lui ;
Nous étions...

1265

1270

CLÉON

J'en sais plus qu'on ne peut m'en apprendre,
Après ce que j'ai vu rien ne peut me surprendre.

MONTVAL

Si vous vouliez, monsieur, croire aussi mes avis,
Vos maux, comme les leurs, seraient bientôt guéris.
Plus que vous ne croyez je puis vous être utile.

1275

CLÉON

Non ; quoique vous soyez un médecin habile,
J'ai résolu pour moi d'en choisir un meilleur.

MONTVAL

Vous me surprenez fort. Eh ! qui donc ?

CLÉON

C'est monsieur.

LE BARON

Oh ! S'il dépend de moi, la guérison est sûre.

1280

CLÉON

Ce discours m'encourage et m'est d'un bon augure.
Puisqu'il faut, sans détour, vous révéler mon mal,
Apprenez qu'aujourd'hui, dans ce salon fatal,
Je l'ai pris en voyant votre fille endormie :
Sa beauté m'a frappé d'abord, quoique assoupie ;
Elle s'est réveillée ; un regard enchanteur
Vient d'enfoncer le trait jusqu'au fond de mon coeur.
La langueur de ses yeux a passé dans mon âme ;
L'amour, à soixante ans, m'a fait sentir sa flamme
Pour la première fois. Je soupire, en un mot :
Mais je soupire au point que je meurs comme un sot
De ce feu violent qui vient de me surprendre,
Si je n'obtiens de vous la qualité de gendre.
C'est le remède seul qui peut sauver mes jours,
Et c'est de voire main que j'attends ce secours.
Votre soeur m'a flatté que j'y pourrais prétendre,
Et, pour vouloir ma mort, votre fille est trop tendre.
Vous gardez le silence, et vous m'étonnez tous.

1285

1290

1295

LE BARON

Je le garde de joie, et ma fille est à vous.

LISETTE *(à part)*

Voilà le médecin réduit à l'agonie.

1300

CLÉON

Mon âme est transportée.

LE BARON

Et la mienne est ravie.

MONTVAL *(d'un air troublé, au Baron)*

Vous lui donnez Lucile !

LE BARON

Oui. Vos soins généreux
Ne pouvaient me la rendre en un temps plus heureux,
Et je veux, dès ce soir, que leur noce soit faite.
Je vous prierai, monsieur, pour la rendre parfaite,
Comme en tout vous avez un goût supérieur,
D'en vouloir bien vous-même être l'ordonnateur.

1305

LUCILE

Ce soir.

1310

CLÉON

Belle Lucile, oui, vraiment, ce soir même.

Vous ne sauriez trop tôt faire mon bien suprême ;
Jugez de mon amour par mes soins empressés.
Votre tante, informée, a dû... Vous pâlissez !
Vous trouveriez-vous mal ?

1315

(Elle se laisse aller sur un fauteuil.)

LUCILE

Oui. Soutiens-moi, Lisette.

MONTVAL *(à Cléon)*

Votre ardeur, pour le coup, monsieur, est peu discrète.
A peine je l'arrache au danger le plus grand,
Et vous lui proposez un noeud si surprenant ;
Qui plus est, dans une heure on veut qu'il s'exécute :
Voilà qui lui peut seul causer une rechute.
Ce sont là de ces coups où l'on ne s'attend pas :
Les révolutions qui se font dans ce cas
Ébranlent tous les sens et sont des plus à craindre.

1320

LA MARQUISE

Monsieur, secourez-la.

1325

MONTVAL

Mais, à parler sans feindre,
Mon embarras est grand. Il me faut tout mon art
Pour la bien rétablir.

CLÉON

Les filles, la plupart,
À l'aspect d'un époux qui s'offre et qui s'empresse.

1330

Font paraître leur joie, et non pas leur tristesse.

MONTVAL

Il faut, monsieur, il faut, dans ces occasions,
Considérer le temps et les positions.
Éloignez-vous, de grâce, et les uns et les autres.

LE BARON

Oui, sortons : nos secours, monsieur, nuiraient aux vôtres.

1335

LA MARQUISE

Je vous la recommande.

LISETTE

Elle est en bonnes mains.

CLÉON *(à Montval)*

Monsieur...

(Cléon sort avec la Marquise et le Baron.)

MONTVAL *(avec colère)*

Votre présence est tout ce que je crains.
Sortez.

1340

SCÈNE VIII

Montval, Lucile, Lisette.

LISETTE

Votre courroux est plaisant.

MONTVAL

Il est juste.

(À Lucile.)

LISETTE

Oui : voilà pour tuer le corps le plus robuste.
Vous avez bien joué l'évanouissement.

LUCILE

Oui ; car je l'ai joué très naturellement :
Contre de tels revers on manque de constance.

1345

MONTVAL

Comme vous, j'ai pensé tomber en défaillance.

LUCILE

Quel remède employer ? et que deviendrons-nous ?

MONTVAL

Je suis de ce malheur plus étourdi que vous.

SCÈNE IX

Lucile, Montval, Lisette, Champagne.

CHAMPAGNE *(à Montval)*

Descendez au plus tôt, monsieur, on vous demande.

1350

MONTVAL

Et qui donc ?

CHAMPAGNE

Tout le monde ; et la foule est si grande,
Que la cour du château ne peut la contenir.
Le public n'attend pas ; hâtez-vous de venir.

MONTVAL

Es-tu fou ? Quel public ?

1355

CHAMPAGNE

Le public de Champagne.
C'est peu que votre nom vole dans la campagne,
De Créteil jusqu'à Troyes il vient, d'être porté :
On vient vous consulter ici de tout côté.

MONTVAL

La chose est ridicule.

1360

LISETTE

Elle est des plus plaisantes.

CHAMPAGNE

Comment ! Elle est pour vous, monsieur, des plus brillantes
À leurs empressements venez vous présenter

MONTVAL

Va leur parler toi-même et me représenter.

CHAMPAGNE

Je pourrai faire face aux manants du village ; 1365
Mais les honnêtes gens qui sont du voisinage,
Parmi lesquels on voit comtesses et marquis,
Veulent votre présence ainsi que vos avis.
Si vous ne répondez à leur ardeur extrême,
Ils viendront jusqu'ici vous relancer eux-mêmes. 1370

MONTVAL

J'enrage !

LUCILE

Paraissez ; vous les charmerez tous.

LISETTE

Nos docteurs à la mode en savent moins que vous.

MONTVAL

Je ne suis médecin que pour votre famille.

LISETTE

Votre art est pour le père, et vos soins pour la fille.

1375

LUCILE

Par là, de mes parents vous aurez mieux le coeur,
Et l'estime publique affermira la leur.

LISETTE

La fortune vous rit, saisissez-la bien vite ;
Profitez de la vogue, elle aide le mérite.

LUCILE

Oui ; tenez le destin : s'il vous trompe, en tout cas,
Soyez sûr que mon coeur ne vous trahira pas.

1380

MONTVAL

Devant Lisette, ici, daignez donc me promettre
D'accomplir, malgré tout, votre songe à la lettre.

LUCILE

Je jure d'être à vous, ou de n'être qu'à moi :
Me punisse le ciel, si je trahis ma foi.

1385

MONTVAL

Après un tel serment, ma gloire est infaillible ;
Et, pour vous mériter, tout me sera possible ;
Vous m'en tiendrez compte ?

LUCILE

Oui.

MONTVAL

Je vole à mon emploi.

1390

Amour ! Tu m'en paieras ; je l'exerce pour toi.

ACTE V

SCÈNE I

Champagne, Lisette.

CHAMPAGNE

Un moment ; laisse-moi, laisse que je respire :
Je suis gonflé d'orgueil, et je crève de rire.
Monsieur Bromps a bien fait des dupes aujourd'hui
Je l'ai bien secondé, j'ai trompé d'après lui ;
Et de la faculté tu vois un nouveau membre.

1395

LISETTE

Toi ! Tu n'es tout au plus qu'un docteur d'antichambre.

CHAMPAGNE

Là, par bonté pour toi, je veux bien m'arrêter.
Hem ! Comment va ce poulx ? J'ai droit de le tâter ;
Je suis le médecin de toutes les soubrettes,
Et singulièrement je m'attache aux Lisettes.

1400

LISETTE

Va, je me porte bien, et tu n'es qu'un nigaud.

CHAMPAGNE

Eh ! ce sont là pour moi les malades qu'il faut ;
Mais tu me connais trop ; sans cela mon audace
T'eût subjuguée ici comme la populace.

1405

LISETTE

L'opinion peut tout sur l'homme prévenu.

CHAMPAGNE

Je ne le croirais pas, si je ne l'avais vu ;
Ah ! que la renommée est une belle chose,
Et qu'au public crédule aisément on impose !
Dès qu'elle est favorable, elle met en crédit,
Et porte l'ignorant comme l'homme d'esprit.
Il faut un nom fameux pour éblouir le monde,.
Et c'est sur le bonheur que son éclat se fonde.

1410

LISETTE

Oui, qui fait tous les jours la réputation,
Et même le talent ? mais c'est l'occasion.
La faveur d'un instant ou d'une circonstance
Suffit pour l'établir ou lui donner naissance :
Ton maître, dans le fond, mieux qu'un autre le peut ;
Quand on a de l'esprit, on est tout ce qu'on veut.

1415

CHAMPAGNE

Ce métier lui déplaît, la foule l'importune ;
Mais, s'il le voulait bien, nous y ferions fortune ;
En mon particulier, Lisette, à son insu,
J'ai là plus d'un louis que j'ai déjà reçu.

1420

LISETTE

Il devait préférer la médecine aux armes.

CHAMPAGNE

Qu'oses-tu proposer ?

1425

LISETTE

À tort tu te gendarmes.

CHAMPAGNE

Des guerriers tels que nous devenir médecins !
Abuser à la fois et tuer les humains !

LISETTE

On les tue à la guerre.

CHAMPAGNE

Oh ! c'est sans perfidie ;
En attaquant leurs jours, on expose sa vie ;
Si nous les égorgeons, c'est du moins noblement.

1430

LISETTE

Ils n'en sont pas moins morts : un médecin souvent
Les guérit par hasard ; il en fera de même.

CHAMPAGNE

Notre délicatesse est là-dessus extrême.
Son succès cependant à tel point est porté,

1435

Qu'il attache à son char tout le sexe enchanté,
Et c'est à qui l'aura. J'en ai vu trois ou quatre
Qui, pour se l'arracher, sont prêtes à se battre :
Une femme titrée et fière de son rang
Est la plus acharnée et veut tout mettre à sang.

1440

SCÈNE II

Lucile, Lisette, Champagne.

LUCILE

Il faut que, pour le coup, Montval m'ait oubliée.
Il tarde trop longtemps, et j'en suis effrayée.

(Il sort.)

CHAMPAGNE

Il est, mademoiselle, arrêté malgré lui,
Et cent fois plus que vous il en sent de l'ennui.

1445

SCÈNE III

La Marquise, Lucile, Lisette.

LA MARQUISE *(à Lucile)*

Je te cherche partout ; ta santé m'inquiète ;
Elle paraît meilleure, et j'en suis satisfaite.

LUCILE

Elle vous le paraît, mais elle ne l'est point.

LA MARQUISE

Ton visage me rend tranquille sur ce point ;
Un autre soin m'agite. Apprends que la comtesse
Prétend nous enlever ton médecin, ma nièce.

1450

LISETTE

Ah ! Quelle perfidie !

LUCILE

Il faut l'en empêcher.

LA MARQUISE

La ligue est générale, on veut nous l'arracher ;
Toutes les femmes ont de l'amour pour cet homme ;
Moi-même, au fond du coeur, je lui donne la pomme ;
Si je faisais un choix, il tomberait sur lui.

1455

LUCILE

On doit le préférer, vous en convenez ?

LA MARQUISE

Oui.
Sa figure prévient, et son savoir étonne ;
C'est, un je ne sais quoi dans toute sa personne
Qui donne de la grâce au moindre mot qu'il dit.
Avec moins de mérite on nous tourne l'esprit ;
Dès qu'on est à la mode, on devient notre idole ;
La plus sage y succombe, ainsi que la plus folle ;
L'exemple entraîne tout, il est contagieux,
Et l'éclat de la vogue éblouit tous les yeux.

1460

1465

LUCILE

Quand on l'aime, on ne fait que lui rendre justice ;
Mais ce n'est pas un droit pour qu'on nous le ravisse.
La comtesse le peut consulter en ces lieux.

1470

LA MARQUISE

La perfide, aujourd'hui, pour se l'attacher mieux,
Veut lui faire épouser une veuve opulente
Qui n'est jeune ni vieille, et qu'on dit sa parente.

LUCILE

Mais rien n'est plus affreux ! Que dit-il à cela ?

LA MARQUISE

Mais il la remercie.

1475

LUCILE

Il y consentira !

LA MARQUISE

Je ne sais : la comtesse est au fond si pressante,
Que je crains qu'il ne cède à sa poursuite ardente.

LUCILE

Ma tante, agissez donc pour détourner ce coup.

LA MARQUISE

Vraiment, si je pouvais...

1480

LUCILE

Vous y pouvez beaucoup.

LA MARQUISE

La santé du logis s'y trouve intéressée,
Et c'est un procédé dont je suis offensée.

LUCILE

J'en suis outrée ; il est tout des plus violents.
Vient-on dans les maisons pour enlever les gens,
Dans le temps que leur art nous est si salutaire,
Quand notre vie y tient par un noeud nécessaire ?
Nous retomberons tous dès qu'il sera parti ;
C'est un assassinat digne d'être puni.

1485

LISETTE (*à la Marquise*)

Votre nièce a raison, j'approuve sa colère ;
C'est vous couper la gorge.

1490

LA MARQUISE

Oui, nous devons tout faire
Pour fixer près de nous notre aimable Prussien.
Cherchons toutes les trois un prompt et sûr moyen.

LUCILE

Il vous serait aisé, si vous vouliez, ma tante,
De le lier ici d'une façon constante.

1495

LA MARQUISE

Apprends-moi donc comment j'y pourrai réussir.

LUCILE

Je crains...

LA MARQUISE

Tu ne dois pas ni craindre, ni rougir ;
Il me tarde déjà d'exécuter la chose.
Parle donc. Qui t'arrête ?

1500

LUCILE

Excusez-moi, je n'ose.

LA MARQUISE

Pourquoi cette pudeur et cet embarras-là ?

(Elle sort.)

LUCILE

Lisette, qui le sait, pour moi vous l'apprendra ;
Je la laisse avec vous pour qu'elle vous le dise.

1505

SCÈNE IV

La Marquise, Lisette.

LISETTE

Madame, puisqu'il faut que je vous en instruisse,
Le moyen d'arrêter ce grand homme chez vous
Est de vous l'attacher par un noeud des plus doux ;
Et, puisqu'on lui propose ailleurs un mariage,
Vous lui pouvez offrir ici même avantage.

1510

LA MARQUISE

Cet expédient-là n'est pas si mal trouvé.

LISETTE

Cet hymen est sortable, il doit être approuvé.
Votre nièce craignait...

(Lisette s'en va.)

LA MARQUISE

Elle avait tort, Lisette.
Si je me détermine à ce qu'elle souhaite,
C'est pour ma guérison, moins que pour sa santé ;
Il est vrai que j'y vois de la difficulté ;
Mais pour elle il n'est rien que mon coeur n'aplanisse ;
Laissez-moi seule ici pour que j'y réfléchisse.
Ne dis rien à ma nièce encor sur ce parti ;
J'irai l'en informer quand je l'aurai choisi.

1515

1520

SCÈNE V

LA MARQUISE

Ce lien, dans l'instant où Lucile est promise,
 Où son hymen s'apprête, où l'heure même est prise
 Pour l'unir à Cléon dans cette même nuit,
 Ne peut la regarder ; c'est moi, sans contredit, 1525
 C'est moi seule qui dois, au défaut de ma nièce,
 Renverser ton projet, orgueilleuse comtesse ;
 Et, plutôt que ta main nous ôte notre bien,
 Je m'unirai pour elle au médecin prussien.
 Je me sacrifierai pour la santé commune ; 1530
 Je puis lui présenter ma main et ma fortune,
 Dans un jour où Cléon enrichit tous les miens.
 Mon âge et mon esprit sont assortis aux siens ;
 Il a près de trente uns, je n'en ai pas quarante ;
 La veuve qu'on propose en doit avoir cinquante : 1535
 Elle est riche, dit-on ; mais je le suis assez
 Pour un cœur qui n'a pas les vœux intéressés.
 Je suis sûre d'ailleurs qu'il m'estime d'avance,
 Et j'ose me flatter d'avoir la préférence.
 Voilà mon parti pris : mais la difficulté 1540
 Est d'en faire l'aveu sans blesser ma fierté.
 Je le vois qui paraît, et je sens à sa vue
 Une timidité qui m'était inconnue.

SCÈNE VI

Montval, La Marquise.

MONTVAL

Je m'arrache à la fin à l'importunité.

LA MARQUISE

Je vous fais compliment ; et votre vanité
Doit se trouver, monsieur, extrêmement contente :
La comtesse vous offre une riche parente.

1545

MONTVAL

L'honneur qu'elle me fait est peu flatteur pour moi.

LA MARQUISE

Vous déguisez, monsieur.

MONTVAL

Je parle en bonne foi.

1550

LA MARQUISE

Vous partez cependant pour suivre la comtesse.

MONTVAL

Moi ! M'éloigner de vous ? Moi ! Quitter votre nièce ?

LA MARQUISE

On vient de m'assurer que vous l'accompagniez.

MONTVAL

Je ne pars pas, à moins que vous ne me chassiez.
Où pourrais-je être mieux qu'auprès de vous, madame ?
Je vous suis attaché jusques au fond de l'âme.
Je voudrais me lier encore de plus près.

1555

Je voudrais en ce lieu me fixer pour j \mais ;
Passer tous mes instants en votre compagnie,
Et conserver vos jours aux dépens de ma. vie.

1560

LA MARQUISE

Quoi ! Notre médecin veut s'allier à nous ?

MONTVAL

Oui, ma santé soupire après un noeud si doux.
Le médecin se meurt, si son mal ne vous touche,
Et son bonheur dépend d'un mot de votre bouche.
Voyez à vos genoux tomber la faculté.

1565

LA MARQUISE

Arrêtez ; cet élu blesse sa gravité.

MONTVAL

Je ne puis prendre un air trop soumis et trop tendre ;
J'ai besoin d'indulgence, et je vais vous surprendre.
Apprenez mon amour et mes vrais sentiments.

(Elle s'en va.)

LA MARQUISE

Épargnez-vous ce soin, monsieur, je les entends ;
Je vous dirai bien plus, je n'y suis pas contraire :
Mais la décence veut que j'en parle à mon frère.
Adieu. Vous n'aurez pas à languir bien du temps ;
Nous allons, de concert, rendre vos vœux contents.

1570

SCÈNE VII

MONTVAL

Quel discours enchanteur ! Faut-t-il que je le croie ? 1575
Je demeure interdit de plaisir et de joie !
Lucile, vos parents vont combler mon bonheur,
Et de tous vos appas je serai possesseur.
Mon coeur rend, pour le coup, grâce à la médecine, -
Je vous dois à son art, je la tiens pour divine. 1580

SCÈNE VIII

Montval, Champagne.

CHAMPAGNE

Je n'en puis plus, monsieur, je rentre épouvanté !
Notre vie, en ce lieu, n'est pas en sûreté.

MONTVAL

Pourquoi ?

CHAMPAGNE

Fuyons, monsieur.

MONTVAL

Quelle est cette folie ? 1585

CHAMPAGNE

On vous soupçonne ici de guérir par magie.

MONTVAL

Quel conte !

CHAMPAGNE

C'est un fait que j'ai trop entendu ;
Ce bruit, dans tout le bourg, vient d'être répandu.
Voilà le sort qui suit la grande réussite :
On admire d'abord, on se déchaîne ensuite.

1590

MONTVAL

Oh ! le plaisant péril, pour en être effrayé.

CHAMPAGNE

Je craindrais moins pour vous ; mais je suis de moitié.
Comme, à vingt pas d'ici, je sifflais dans la rue,
Un manant dit tout bas, fixant sur moi sa vue :
Il appelle le diable, il faudrait le noyer ;
Ou plutôt le rôtir, dit l'autre ; il est sorcier.
Je m'éloigne à ces mots ; leur troupe m'accompagne :
Ils allaient me saisir ; c'était fait de Champagne,
Si la comtesse alors, qui parut à propos,
N'eût, avec tous ses gens, écarté ces marauds.
J'ai loué mille fois son heureuse rencontre :
Les femmes sont pour nous si les hommes sont contre.

1595

1600

MONTVAL

Finis ce vain propos. Va, je n'ai pas le temps
De perdre, à t'écouter, de précieux instants ;
Je les dois aux transports que mon bonheur m'inspire.
J'obtiens enfin Lucile, et je cours l'en instruire.

1605

CHAMPAGNE

Comment ! On vous l'accorde ?

MONTVAL

Oui : je vais l'épouser.

CHAMPAGNE

Le sort vient jusque-là de vous favoriser ?

1610

MONTVAL

Oui : juge de ma joie.

CHAMPAGNE

Ah ! Mon coeur la partage.

Son père vient : son air est d'un heureux présage.

SCÈNE IX

Le Baron, Montval, Champagne.

LE BARON

Je viens tout transporté. Ce que m'a dit ma soeur

Est-il bien vrai ? Parlez, mon cher libérateur !

1615

Vous allez être à nous tout entier, sans partage ;

Je bénis le lien d'un si beau mariage.

MONTVAL

Je dois remercier plutôt votre bonté.

LE BARON

Nous ne vous pardons pas, et j'en suis enchanté.
Me voilà pour jamais revenu de ma crainte,
D'une vive douleur j'en avais l'âme atteinte ;
Le ciel vient pour nos jours de vous bien conseiller ;
Vous serez à portée en tout temps d'y veiller.

1620

MONTVAL

J'en ferai ma première et ma plus chère étude ;
J'écarterai de vous la moindre inquiétude.

1625

LE BARON

Poète et médecin, que de ressource en vous !
Pouvons-nous faire un choix plus commode et plus doux ?
Vous rimerez pour moi pendant la matinée,
Et ma fille pourra vous voir l'après-dînée.
Le soir vous donnerez tous vos soins à ma soeur.
Pour toute ma maison quel plaisir ! Quel bonheur !
Un noeud si fortuné ne peut trop tôt se faire,
Et je brûle déjà de vous voir mon beau-frère.

1630

MONTVAL (*à part*)

Qu'entends-je, juste ciel ?

SCÈNE X

Le Baron, Montval, Champagne, Cléon.

LE BARON

Cher Cléon, savez-vous

1635

La nouvelle faveur qui se répand sur nous ?
Monsieur s'allie à moi.

CLÉON

Votre soeur, que je quitte,
Vient de m'en informer, et je vous félicite.
On nous attend tous trois : le notaire est là-bas.

1640

(Il sort.)

LE BARON

Allons vite ; au lieu d'un, il fera deux contrats.

SCÈNE XI

Cléon, Montval.

(Retenant Cléon qui s'en va.)

MONTVAL *(à part)*

Ne ménageons plus rien dans cet instant funeste,
Et risquons tout pour rompre un noeud que je déteste.
Arrêtez ; votre état, monsieur, me fait frémir ;
Malgré vous-même enfin je veux vous secourir.
Je puis vous guérir seul du mal qui vous possède.

1645

CLÉON

L'amour m'en guérira, sans employer votre aide.

MONTVAL

Gardez-vous de former un lien si fatal ;
Le remède cent fois est pire que le mal.

CLÉON

C'est l'amour qui l'ordonne, il sera salutaire.

1650

MONTVAL

Monsieur, encore un coup, l'amour vous est contraire.

CLÉON

Mais, si l'on vous en croit, l'amour n'est jamais bon.

MONTVAL

Je ne dis pas cela ; c'est selon la saison.
Dans la jeunesse il est, s'il faut no vous rien taire,
Il est bon, excellent, qui plus est nécessaire.
De vingt ans jusqu'à trente il est un agrément,
El même une vertu quand il est sentiment ;
Mais il ne convient pas que je vous dissimule
Qu'à soixante...

1655

CLÉON

J'entends ; il est un ridicule.

1660

MONTVAL

Il deviendra funeste à vous non seulement,
Mais à Lucile encore, ainsi qu'à son amant.

CLÉON

Son amant !

MONTVAL

Oui, monsieur, l'amant le plus fidèle.

CLÉON

Le connaissez-vous ?

1665

MONTVAL

Fort.

CLÉON

Lucile l'aime-t-elle ?

MONTVAL

Puisqu'il faut vous rapprendre, éperdument, Monsieur.

CLÉON

Chaque mot est un trait, qui me perce le coeur.

MONTVAL

Pardon ; pour le guérir, il faut que je le blesse.

1670

CLÉON

Votre secours, monsieur, est d'une étrange espèce ;
Et jamais...

MONTVAL

Le remède est violent, d'accord ;
Mais naturellement vous avez l'esprit fort.
Je risque, sur un coeur aussi grand que le vôtre,
Ce que je n'oserais essayer sur un autre.
Sa générosité du succès me répond :
Consultez-la, monsieur, l'effet en sera prompt.
Courage ; ce soupir m'est d'un flatteur augure.

1675

CLÉON

La vertu de Lucile, après tout, me rassure ;
Elle oubliera l'amant.

1680

MONTVAL

Non, ne l'espérez pas.
Son absence a pensé lui coûter le trépas.

CLÉON

Que dois-je faire ? Ô ciel !

MONTVAL

Suivre mon ordonnance.
Prenez, monsieur, prenez pour guide la prudence ;
Signalez vos vertus par un effort nouveau ;
Étouffez sagement l'amour dans son berceau,
Et de deux vrais amants protégez la constance ;
Je vous réponds, monsieur, de leur reconnaissance.
Vous goûterez le bien de faire des heureux ;
En est-il un plus grand pour un coeur généreux ?
Le bonheur qui suivra cette gloire infinie

1685

1690

Va, de dix ans au moins, vous prolonger la vie.

CLÉON

Je rougis...

1695

MONTVAL

Bon ; tant mieux. Qui commence à rougir
Tout haut de sa faiblesse est bien près d'en guérir.

CLÉON

Je surmonte la mienne, et je sens qu'à mon âge
L'amour est un écueil et l'hymen un naufrage.
Instruisez-en Lucile, et son amant aussi.

1700

MONTVAL

Il l'est déjà, monsieur ; vous le voyez ici.

CLÉON

Comment ! Serait-ce vous ?

MONTVAL

Oui, mon âme ravie
Ne doit plus vous cacher mon état, ma patrie.
Je suis Français, monsieur : la guerre est mon métier,
Et j'ai, depuis quatre ans, l'honneur d'être officier.
Montval est mon vrai nom ; tout le reste est l'ouvrage
D'un amour qui n'a pas la richesse en partage.

1705

SCÈNE XII

Le Baron, Cléon, Montval, La Marquise, Lucile.

CLÉON *(au Baron, à la Marquise et à Lucile)*

Approchez tous .les trois ; venez, soyez témoins
Du prodige nouveau qu'ont opéré ses soins :
Lucile n'a plus rien à craindre de ma flamme,
D'un amour ridicule il a purgé mon âme ;
Nous voilà tous guéris par son art souverain ;
N'en soyez plus surpris, il n'est plus médecin.

1710

LE BARON

Ma fille nous l'a dit, ma soeur est détrompée,
Et je suis enchanté qu'il soit homme d'épée.
Il est toujours poète, et c'est ce que je veux.

1715

CLÉON

Ils s'aiment ; permettez que je les rende heureux ;
Ils auront tous mes biens.

LUCILE

Quel bonheur !

1720

MONTVAL

Quelle gloire !

LE BARON

Ô générosité qu'on aura peine à croire !

(À Cléon.)

LA MARQUISE

J'ai fait une méprise et viens de m'égarer ;
C'est peu de l'avouer, je veux la réparer.
Votre exemple, monsieur, est des plus héroïques ;
Je le suis : ils seront mes héritiers uniques.

1725

LE BARON (à Cléon)

Nous devons...

(À Montval, à Lucile, qu'il unit ensemble.)

CLÉON

Vous devez me faire compliment
D'allier aujourd'hui ce qu'on joint
Et rarement, qu'on devrait toujours joindre par préférence :
J'unis le vrai mérite à la rare constance,
La gloire à la beauté, l'esprit aux sentiments,
Les grâces au savoir, les vertus aux talents ;
Puis-je de mes trésors faire un meilleur usage ?
Mes enfants, formez vile un si bel assemblage ;
Soyez riches tous deux par mes justes bienfaits :
Ce don vous manquait seul, et vous voilà parfaits.

1730

1735